



National Library of Canada
Collections Development Branch

Canadian Theses on
Microfiche Service

Bibliothèque nationale du Canada
Direction du développement des collections

Service des thèses canadiennes
sur microfiche

NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us a poor photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de mauvaise qualité.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLE QUE
NOUS L'AVONS REÇUE

2

DE LA PRATIQUE A LA THEORIE
DANS LA PSYCHOLOGIE DE RENE ZAZZO:
SON DEPASSEMENT DU RAPPORT CLASSIQUE
"HEREDITE-MILIEU"
par Huguette Courtemanche

Thèse présentée à l'Ecole de Psychologie
de l'Université d'Ottawa en vue de
l'obtention du M.A. en Psychologie.

Ottawa, Canada, 1979

© H. Courtemanche, Ottawa, Canada, 1980

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction du Dr. O. J. Ruda, professeur titulaire des cours Histoire et Systèmes de la Psychologie Moderne et Contemporaine, Logique et Dialectique dans la Psychologie, à l'Ecole de Psychologie de l'Université d'Ottawa.

L'auteur remercie sincèrement le Dr. Ruda pour ses encouragements, son intérêt soutenu et son intégrité intellectuelle.

CURRICULUM STUDIORUM

Huguette Courtemanche naquit à Saint-Jérôme au Québec le 13 février 1953. Elle obtint son B.A. en Arts (spécialisation psychologie) de l'Université d'Ottawa en 1977.

TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION.....	Vii
I.- PRESENTATION DU PSYCHOLOGUE DE L'ENFANCE, RENE ZAZZO.....	1
1. Brève Biographie de l'auteur	1
2. Domaines de recherche	3
3. Les influences de Gesell et Wallon sur Zazzo	6
II.- LA METHODE GENETIQUE DE ZAZZO COMME CAS PARTICULIER DE LA METHODE HISTORIQUE.....	10
1. Introduction à la méthode historique	10
A. Description et explication de l'histoire	10
B. Méthode historique	18
C. La dialectique comme méthode historique	21
a) Concept de développement	21
b) La causalité	24
c) Le nécessaire et le contingent	29
2. La méthode génétique telle qu'élaborée par Henri Wallon et Jean Château	33
A. Henri Wallon	34
a) Concept de développement	34
b) Les facteurs du développement	35
c) Les lois du développement	36
B. Jean Château	40
a) Hominisation et humanisation	42
b) Elan humain	44
3. Comparaisons entre la méthode génétique de Zazzo et la méthode historique	46
A. Méthode génétique utilisée par Zazzo	46
B. Comparaisons entre la méthode génétique génétique de Zazzo et la méthode historique	52
a) Concept de développement	53
b) Caractère actif de l'homme	54
c) L'homme en tant qu'être socio-historique	54
III.-UNE QUESTION MAL POSEE: HEREDITE-MILIEU.....	58
1. Aperçu historique	59
2. Analyse critique des termes du débat	66

TABLE DES MATIERES

V

Chapitres	pages
IV.- DEPASSEMENT CONCRET PAR ZAZZO DU PROBLEME HEREDITE-MILIEU PAR SES ETUDES SUR LES Jumeaux....	79
1. Critique de Zazzo de la méthode classique des jumeaux	81
2. Situation de couple, genèse de la personnalité, dialectique de la personne	86
A. Ressemblances gémellaires	88
B. Différences intra-couple	94
C. Hérité-milieu = rapport dialectique	100
a) Existence du micro-milieu	101
b) Le biologique et le social	103
c) L'isolement social	106
RESUME ET CONCLUSIONS.....	114
BIBLIOGRAPHIE.....	121
INDEX DES AUTEURS.....	133
Appendices	
1. SOMMAIRE DE De la pratique à la théorie dans la psychologie de René Zazzo son dépassement du rapport classique "hérité-milieu".....	136

INTRODUCTION

La psychologie a une histoire ancienne inscrite dans les sillons creusés par les grands philosophes d'autrefois. Elle traversa toutes sortes de luttes d'idées concernant son objet d'étude spécifique, partant du dualisme corps-âme jusqu'à l'approche behavioriste en passant par la conception biologisante de Freud sur la personnalité. On n'a pas l'impression actuellement que la psychologie a pris depuis ce temps une position claire quant à la nature de l'être humain et à ses rapports réels avec le milieu où il se développe. Les positions doctrinaires les plus diverses pullulent à ce sujet et nous font penser que l'homme est un être à mille et une facettes dont le vrai visage demeure inaccessible et inconnaissable pour les sciences.

La problématique "hérédité-milieu", encore débattue aujourd'hui, reflète cet éparpillement théorique des chercheurs sur cette question. Il ne faudrait pas sousestimer l'ampleur des enjeux de ce débat en psychologie qui, à la rigueur n'est ni neutre, ni aseptique. Une conception étroite de la nature humaine peut mener, en théorie et en pratique, au racisme et à la discrimination envers des individus, des groupes particuliers et même des peuples. On présente ensuite ces conclusions à "l'opinion publique", sous une étiquette de recherches à caractère "impartialement" scientifique. Tout chercheur, digne de ce nom, devrait s'élever contre ce genre d'abus et dénoncer

ces distortions faites au nom de la connaissance scientifique. D'ailleurs un organisme international de l'importance de l'UNESCO a fait écho de ce problème et énoncé une déclaration sur la race et les préjugés raciaux, signée par d'éminents spécialistes des sciences biologiques, philosophiques et sociales (1967). Là réside en psychologie l'importance de l'épineux problème des rapports entre l'hérédité et le milieu.

A l'intérieur même du problème des relations entre l'hérédité et l'environnement, plusieurs tendances s'affrontent: celle préconisant la toute-puissance de l'hérédité, celle prônant le rôle primordial du milieu sur les composantes héréditaires et enfin, celle favorisant l'approche interactionniste des deux facteurs en cause. Comment entrevoir et apporter une solution valable à ce débat? Est-ce possible? Afin de fournir des éléments de réponse à ces interrogations, on doit avant tout connaître et comprendre tous les arguments invoqués par les différentes parties dans cette controverse. Tel est le but principal de notre recherche théorique entreprise à travers l'oeuvre de René Zazzo, distingué psychologue français de l'enfance, spécialiste des couples jumeaux.

Considérant le fait que les travaux de Zazzo sur le développement de l'enfant demeurent peu connus en Amérique du Nord, nous consacrerons quelques pages à sa vie, aux influences reçues et à sa production intellectuelle. Dans cette même veine, nous tenterons d'analyser sa méthode de recherche et de

montrer de quelle façon elle s'inscrit à une approche plus intégrale de la réalité humaine, c'est-à-dire en se servant de la méthode génético-historique. Nous aborderons par la suite l'analyse du contexte qui a favorisé l'éclosion du débat sur l'hérédité et le milieu -ou "inné-acquis"- afin de dégager les divergences théoriques sur cette question et les termes dans lesquels les auteurs concernés l'ont posée.

Cette étude nous permettra de présenter les réticences de Zazzo à adopter la méthode dite classique d'analyse du rapport "hérédité-milieu" chez les jumeaux. Nous verrons en détail comment l'auteur analysé en arrive à proposer une nouvelle formulation de ce rapport qui, en fait, dépasse l'ancienne problématique et nous fait accéder à une étape supérieure de la connaissance des nexi réels entre l'homme et son milieu.

Finalement, nous pourrions tirer certaines conclusions sur les apports véritables de René Zazzo à la connaissance psychologique de la personnalité, par le biais de ses études gemellaires. Des ouvertures de recherche seront proposées en vue de favoriser l'approfondissement de concepts indispensables à la compréhension de la formation et du développement du psychisme humain.

CHAPITRE PREMIER

PRESENTATION DU PSYCHOLOGUE DE L'ENFANCE, RENE ZAZZO

Les chercheurs nord-américains dans le domaine de la psychologie fondamentale et appliquée ne peuvent qu'admettre le manque de communication et d'échanges scientifiques entre notre sphère géographique et le continent européen. Lorsqu'en certains écrits sérieux on retrouve des annotations renvoyant à des auteurs étrangers, on ne manque pas d'éprouver de l'étonnement et de la curiosité. En vue de contribuer bien humblement à l'amenuisement d'un tel fossé, nous vous présentons de façon sommaire dans les pages qui vont suivre, la vie et l'oeuvre d'un éminent psychologue français de l'enfance, René Zazzo. En espérant que cette ouverture sur la psychologie européenne saura favoriser l'émergence d'intérêt dans ce domaine de la recherche scientifique. Ceci ne pourra qu'élargir nos visées théoriques et enrichir la connaissance de l'homme.

1. Brève biographie de l'auteur.¹

René Zazzo est né à Paris le 27 octobre 1910. Il obtint son diplôme d'études supérieures en philosophie en 1932. Il se dirigea bientôt vers la psychologie et décida

1. Faits saillants de la vie de l'auteur tirés de l'ouvrage de D. Hamelin, H. Lesage, Anthologie des psychologues français contemporains, Paris, Presses Universitaires de France, 1969, p. 229-230.

d'aller aux Etats-Unis, plus précisément au Laboratoire de Psychologie de l'enfant du professeur Gesell à Yale (1934). Il revint en France en 1937 où il assista Henri Wallon au Laboratoire de Psycho-Biologie de l'enfant de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes et lui succéda au poste de direction en 1950. Ses recherches sur les jumeaux lui permirent en 1958 d'accéder au titre de docteur en lettres. Il publia en 1960 sa thèse de doctorat sous le titre : Les jumeaux, le couple et la personne. Depuis 1940, il est chef du Laboratoire de Psychopathologie de l'Hôpital Henri-Rousselle où plusieurs travaux collectifs seront publiés entre autres sur la débilité mentale.² Zazzo enseigne présentement à l'Institut national d'Orientation professionnelle (depuis 1942), à l'Institut de Psychologie de l'Université de Paris (depuis 1950) et à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Paris-Nanterre (depuis 1967). Il assume ou assumé différentes fonctions au sein d'organismes les plus divers à caractère scientifique³ tels : Directeur de la revue *Enfance* (depuis 1963), Président (1955, 1977, 1978) de la Société française de Psychologie, Fondateur et Vice-président (1964-1968) de la Société française pour l'étude de la débilité mentale, Président du Groupement

² R. Zazzo, Les débilités mentales, Paris, Colin, 1969, 498 p.

³ Dictionnaire biographique Who's Who in France, Paris, Editions J. Lafitte, 1979-80, p. 1607.

français de neuropsychopathologie infantile (1967-1969), Vice-président de International Society for Twin Studies (1974-1979) Président de l'Association française de thérapie comportementale (1975-1977), Prix de l'Union rationaliste (1978). Il participe depuis longtemps à des colloques et débats en France et à l'étranger à titre de chercheur dans le domaine de l'enfance normale et pathologique.

On compte parmi ses oeuvres les plus importantes:⁴

Intelligence et quotient d'âges (1946), Les jumeaux, le couple et la personne (1960), Conduites et conscience (1962), Les débilités mentales (1969), Psychologie et marxisme (1975). On n'élaborera pas sur les nombreux articles de l'auteur, parus dans diverses revues françaises de psychologie.

2. Domaines de recherche.

Zazzo est l'un de ceux qui aspire à une intégration de la psychologie par le biais de méthodes et de champs, d'investigation divers. Il accorde une importance particulière au travail d'équipe en tant qu'unité de recherche composée de gens à formations hétérogènes (psychologues, psychiatres, sociologues, anthropologues etc.) Il envisage un décloisonnement de la science psychologique, ce qui permettrait ainsi de saisir

⁴ Ibidem, p. 1607.

plus globalement la réalité humaine. Pour ce faire, il n'hésite pas à emprunter certains termes et postulats à la philosophie, à la biologie, à la sociologie, à l'anthropologie, à la médecine et à différents secteurs de la psychologie. Par conséquent, les travaux de Zazzo bien que d'apparence diversifiée suivent une ligne de pensée claire et cohérente qui est celle de l'explication et de la compréhension dialectiques de l'homme "aussi bien dans ses raisons d'exister que dans ses conditions d'existence".⁵

Sous la direction d'Arnold Gesell, Zazzo se familiarisa avec les méthodes d'investigation de la première enfance. C'est dans ce cadre de recherche que Zazzo fut mis en contact avec des populations de jumeaux vrais et de jumeaux faux. Il reconnaît à Gesell le mérite d'avoir dépassé la croyance de la suprématie de l'hérédité en préconisant le rôle individuant de la maturation, même pour des jumeaux identiques. On se souviendra de la méthode du "jumeau témoin" de Gesell où un jumeau est soumis à un entraînement particulier tandis que l'autre ne subit aucune intervention de la part de l'expérimentateur. Cet intérêt de notre auteur pour l'étude des jumeaux s'amplifia au cours des années. En fait, il y consacra quinze ans de recherches assidues (1941-1956)⁶, tantôt se penchant sur les

⁵ R. Zazzo, Conduites et Conscience, vol. 2, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1968, p. III.

⁶ D. Hamelin, H. Lesage, op. cit. p. 230.

ressemblances intra-gémellaires, à d'autres moments s'interrogeant sur les limites de leur identité. En effet, bien que son sujet de préoccupation demeurerait le même, la pensée de l'auteur évoluait à travers les contradictions rencontrées dans les faits, qui se reflétaient dans ses démarches expérimentales.⁷

Zazzo aborda dans les mêmes années (1946) le concept d'intelligence en termes de quotient de développement⁸. Ces réflexions devinrent bientôt plus englobantes pour éventuellement y inclure la débilité mentale (1960) et des thèmes connexes parmi lesquels figurent l'adaptation de l'enfant en système scolaire, l'éducation, la rééducation ainsi que les conditions pédagogiques et sociales nécessaires au bon développement intellectuel de l'enfant et de l'adolescent.⁹

Plus récemment, Zazzo se dédia à la rédaction d'articles sur des sujets variés souvent traités lors de colloques, entre autres: L'individu, objet de science?¹⁰ L'attachement¹¹,

7 R. Zazzo, ibid. p. 88-104.

8 Idem, Le devenir de l'intelligence, Paris, Presses Universitaires de France, 1946, VII-158 p.

9 Idem, Conduites et Conscience, vol II, op. cit. p. 249-284.

10 Débat sur L'individu, objet de science? in Raison Présente, no. 17, janvier-février, 1971, p. 45-79

11 R. Zazzo, L'attachement, in Orientation Scolaire et Professionnelle, 1; 1972, p. 101-128.

WISC et NEMI, premiers résultats d'une étude comparative¹²,
La psychanalyse est-elle rationaliste?¹³

Tout au long de ses écrits Zazzo se préoccupa d'étudier l'enfant pour lui-même autant que de dégager les composantes de sa genèse bio-psycho-sociale, afin de mieux intégrer les étapes conduisant au règne de la conscience chez l'homme. L'auteur est d'avis qu'on ne peut comprendre l'adulte sans refaire le chemin qui l'a mené à cette étape de la vie. De plus, la saisie du psychisme infantin requiert la connaissance de sa place au sein du phylum humain, de même que la direction à laquelle il tend soit l'acquisition de son autonomie d'adulte dans un contexte physique et social donné. Il est donc impensable pour Zazzo d'étudier la mentalité de l'enfant de façon isolée. Il faut la capter dans son évolution biologique, historique et sociale, sous une approche dialectique.

3. Les influences de Gesell et Wallon sur Zazzo.

On entend souvent "l'homme est le fruit de ses expériences", on pourrait préciser "et de ses relations entretenues avec ses pairs". L'oeuvre de René Zazzo constitue en fait la

¹² Idem, P. Dague, M.A. Schmelk, P. Rossi, WISC et NEMI, premiers résultats d'une étude comparative, in Enfance, 28, 1975, p. 253-271.

¹³ Idem, La psychanalyse est-elle rationaliste?, in Raison Présente, no 46, 1978, p. 3-8.

la preuve vivante de cette maxime improvisée. Dans ses écrits on reconnaît le style des méthodes d'observation empirique de Gesell et la pensée dialectique de Wallon; ses deux maîtres scientifiques. Dans des articles distincts,¹⁴ Zazzo rend hommage à ces chercheurs qui ont représenté pour lui des sources d'enrichissement personnel et professionnel. Autant au niveau théorique que pratique, l'auteur a bénéficié de leurs enseignements dans le vaste domaine de la psychologie de l'enfance.

A quelques reprises Zazzo nous rappelle, comme en guise de témoignage, l'apport théorique de ces deux savants à la psychologie contemporaine. Il souligne leurs contributions au niveau de concepts clés dans la compréhension du psychisme infantin. Suffit-il de mentionner des termes comme: "émotion" "maturation", "social", "relation-à-autrui", "croissance" etc. D'orientations philosophiques différentes, Gesell et Wallon n'attribuaient pas nécessairement la même portée et la même compréhension à ces réalités. Il apparaît que Zazzo, conscient de cette situation, su intégrer à ses oeuvres ce qu'il considérait essentiel dans les écrits de ces auteurs. Il recherche des points de convergence. C'est dans cette perspective qu'il

¹⁴ R. Zazzo, Hommage à Arnold Gesell (1880-1961), in Enfance, mars-avril 1962, no. 2, p. 97-107; idem, Portrait d'Henri Wallon (1879-1962), in Journal de Psychologie Normale et Pathologique, 60, 1963, p. 385-400.

déclare "Pour Gesell comme pour Wallon, l'enfant de l'homme est social génétiquement, biologiquement¹⁵", Zazzo ajoute plus loin:

Il est frappant de constater comment les deux hommes qui sont peut-être les plus grands psychologues de l'enfance se rejoignent dans leur conception fondamentale. Wallon écrit, en effet en des termes presque superposables à ceux de Gesell: " Je n'ai jamais pu dissocier le biologique du social, non que je les croie réductibles l'un à l'autre mais parce qu'ils me semblent, chez l'homme, si étroitement complémentaires dès la naissance qu'il est impossible d'envisager la vie psychique autrement que sous la forme de leurs relations réciproques".¹⁶

Il demeure cependant que l'oeuvre de Gesell n'est pas assimilable à celle de Wallon et vice-versa. Gesell considère le développement de l'enfant comme linéaire, tandis que Wallon conçoit et élabore sur les contradictions internes en tant que moteur du développement infantin. A certains moments de la recherche, leur conception de la psychologie de l'enfant semble concorder, à d'autres moments elle diverge notablement. Zazzo reçoit cette double influence et la dépasse. Tantôt il s'inspire des études gémellaires de Gesell dans son élaboration empirique des spécificités du couple de jumeaux et à d'autres occasions, il reprend les stades du psychisme de l'enfant tels qu'explicités par Wallon selon la perspective dialectique.

15 Idem, ibid. p. 106.

16 Idem, ibid. p. 107.

Autre fait à noter, la longue et fidèle collaboration de Wallon et Zazzo pendant plus de vingt-cinq ans laissa chez ce dernier une empreinte indélébile qu'on peut remarquer dans ses idées et ses travaux. Il avoue lui-même qu'à certaines occasions, il ne sait plus si c'est lui qui parle ou Wallon. Si tel concept est sa trouvaille ou celle de son maître. Cette anecdote illustre bien à quel point une communauté de pensée existait et existe encore entre Wallon et Zazzo.

Bref, la pensée de Zazzo ne se résume ni à l'oeuvre de Gesell ni à celle de Wallon. Elle possède son originalité propre et découvre d'autres moyens de résoudre des problèmes anciens, entre autres: les relations entre l'hérédité et le milieu, entre l'individu et la société. Le chapitre suivant examine en détail à cet égard les particularités de la méthode génétique de René Zazzo.

CHAPITRE II

LA METHODE GENETIQUE DE ZAZZO COMME CAS PARTICULIER DE LA METHODE HISTORIQUE

1. Introduction à la méthode historique.

Le but de cette section n'est pas de passer au crible toutes les conceptions actuelles de la connaissance du réel, ni d'édifier les bases d'une compréhension globale de la nature de l'histoire en tant que science. Il va sans dire qu'une telle entreprise serait l'oeuvre d'un philosophe chevronné et consisterait en une réflexion critique, exhaustive et rigoureuse de la réalité. Plus modeste, notre travail constitue plutôt une réflexion sur: les grandes tendances d'investigation de l'histoire par des auteurs renommés tels Topolski, Kédrov etc., le mécanisme de développement de cette dernière et le rôle de l'homme dans l'histoire. A cette fin, des éléments de la méthode historique seront exposés et mis en relation avec l'approche dialectique; celle-ci étant indissociable de celle-là. Cette étude nous permettra de comprendre les points de convergence de la méthode génétique de Zazzo avec la méthode historique.

A. Description et explication de l'histoire.¹⁷

Lorsque l'on mentionne "histoire", plusieurs concepts nous viennent à l'esprit, entre autres: origine, développement,

¹⁷ J. Topolski, Methodology of History, Warsaw, Polish Scientific Publishers, 1976, p. 46-53 et 536-580.

progrès, documents etc. De fait, le terme "histoire" vient du grec ἱστορία et du latin historia et signifie enquête, interview, interrogation d'un témoin oculaire et rapports de telles actions. Ce n'est que beaucoup plus tard et après une évolution complexe que le terme qui nous préoccupe se fit attribuer principalement deux significations: a) les événements passés, b) la narration d'événements passés. Les événements passés réfèrent à des faits précis d'une époque chronologique donnée. La narration d'événements passés par contre signifie, soit l'acte de recherche qui reconstruit ces épisodes ou le résultat d'une telle reconstruction à partir des dires d'un historien.

A la vue de ces éclaircissements sur la notion "histoire", que peut-on affirmer de son caractère descriptif et explicatif? Selon certains auteurs tels Topolski, Ruda¹⁸ et d'autres, l'explication et la description scientifique des faits se trouvent étroitement liées. En effet, en décrivant les relations entre des éléments, on explique de fait les événements eux-mêmes. Par exemple, lors de la description de la Deuxième Guerre Mondiale, on peut être amené à expliquer en

18 O.J. Ruda, Lexique Philosophique-Scientifique, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1977, p. 54.

même temps les parties en présence, les origines du conflit, les batailles remportées, l'issue de la victoire etc.

Topolski,¹⁹ après avoir analysé les grands types de recherche dans le but de situer selon les époques, les différentes approches d'étude de l'histoire (pragmatique, critique, génétique, structurale, logique, dialectique) relève plusieurs sortes d'explication à partir de la méthodologie pragmatique de l'histoire:

- a) par description (déjà élaboré),
- b) par l'origine (génétique),
- c) par l'indication du phénomène dans une structure,
- d) par la définition du phénomène lui-même,
- e) par l'indication d'une ou plusieurs causes.

Brièvement, selon Topolski, l'explication génétique "consiste à indiquer les étapes successives du développement d'un fait historique²⁰". En psychologie Claparède définissait la méthode génétique de façon similaire: "elle s'occupe de suivre un phénomène dans ses diverses phases de développement, de son origine à son état final".²¹ Ainsi, en s'appuyant sur ce qu'on vient de dire, on peut en conclure qu'une explication génétique est transmise lorsqu'on se demande le "comment" de l'événement en question. Il faut préciser cependant qu'un

19 J. Topolski, op. cit. 536.

20 Idem, ibid. p. 537. (traduction de l'auteur)

21 E. Claparède; Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale, Paris, Delachaux et Niestlé, 1967, p. 51.

autre genre d'explication peut surgir à la question "comment", on réfère alors à une explication structurale. Par exemple, si on désire savoir le fonctionnement d'une institution à l'intérieur d'un régime quelconque. On s'attarde ainsi au rôle d'un élément particulier à l'intérieur d'un tout. Par contre, la question "pourquoi" nécessite souvent une explication causale. Dans ce cas, l'historien doit faire appel à des hypothèses ou à des théories afin d'expliquer certains faits historiques. Nous reviendrons ultérieurement sur le rapport cause-effet, qui demeure essentiel à la compréhension historique²² des choses. Finalement Toposki répond à la question "quoi", "qui", par une définition de l'événement ou de la personne en cause.

Or, si la description et l'explication d'un fait, d'une action sont des moments nécessaires à toute compréhension historique, peut-on dire qu'ils soient suffisants? On peut répondre en soutenant que, si on prend en considération le fait que la description et l'explication sont soumises à l'interprétation d'un homme en particulier (l'historien), appartenant à une époque donnée, à un milieu spécifique, avec une certaine orientation idéologique, il semble indispensable de considérer

22 Par "compréhension historique" l'auteur retient deux aspects: a) compréhension des actions humaines par leur explication (tel qu'élaboré ci-haut), b) compréhension où on justifie les actions humaines en se référant au système de valeurs adopté par une certaine culture à une époque donnée.

les visions du réel généralement véhiculées par certains auteurs. Ceci nous permettra d'être en mesure de critiquer, dans les limites de cet exposé, les différentes perspectives et interprétations de l'histoire. Dans ce sens, il faut considérer l'action de l'homme, non pas comme passive lorsqu'il décrit, explique et interprète la réalité, mais comme une façon active de voir l'histoire et même d'agir sur elle:

"Men make history on the basis of what historical reality has made on them, of what tasks are set by the objective development of things, what means exist in society to solve these tasks, what the balance of opposing forces in society is and how their activities relate to the objective requirements of historical progress".²³

Afin de clarifier la conception de l'homme et son rôle à jouer à l'intérieur du processus historique, servons-nous de deux modèles élaborés par Topolski²⁴ et qui ont l'avantage de regrouper sous deux insignes, un grand nombre de tendances théoriques sur cette question:

- a) le modèle fataliste du processus historique;
- b) le modèle activiste de ce même processus.

Le modèle fataliste insiste sur le fait que l'action humaine est régie par des sources extérieures à l'individu.

²³ A. Spirkin, O. Yakhot, The Basic Principles of Dialectical and Historical Materialism, Moscou, Progress Publishers, 1971, p. 105.

²⁴ J. Topolski, "The Activistic Conception of Historical Process", in Dialectics and Humanism, no. 1, 1975, p.18.

En d'autres mots, les décisions que l'homme peut prendre, à n'importe quel moment historique, ne dépend pas du jugement et du raisonnement de ce dernier mais bien de contingences extérieures à sa volonté. Topolski²⁵ en relève trois sortes:

- a) les facteurs extérieurs tels Dieu, les lieux géographiques, les lois "objectives" (dans les sens positiviste) et le progrès inhérent à toute chose (v.g. Condorcet) etc.
- b) les facteurs liés au caractère bio-psychique de l'homme indépendamment de sa volonté. Exemple: les complexes de Freud, les structures atemporelles de l'esprit de Lévi-Strauss etc.
- c) les facteurs énumérés en a), combinés à ceux en b). Exemple: la conception de Fromm sur l'homme et la société.

Cette conception fataliste de l'homme comme agent passif au sein de l'histoire n'est pas nouvelle. Comme le souligne F. Jacob²⁶ "Jusqu'au XVI^e siècle, tous les possibles envisagés par l'imagination humaine étaient réalisables par la volonté divine." L'historien anglais I. Berlin ajoute²⁷:

"The belief that man, and all living creatures ...not merely are as they are, but have functions and pursue purposes. The purposes are either imposed upon them by a creator..or else these purposes..internal to their possessors, so that every entity has a "nature" and pursues a specific goal which is "natural" to it."²⁸

²⁵ Idem ibid. p. 19.

²⁶ F. Jacob, La logique du vivant, Paris, Gallimard, 1970, p. 39.

²⁷ Notre but n'étant pas de faire une étude détaillée des théories sur la philosophie de l'histoire, nous n'élaborons pas davantage sur celles-ci et sur des auteurs tels Toynbee, Spengler, Butterfield, Berlin etc.

²⁸ J. Berlin, "Historical Inevitability", in The Philosophy of History, Oxford Un. Press, Great Britain, 1974, p. 161.

La remarque de Berlin schématise les trois conceptions précitées sur le caractère fataliste, voire finaliste de l'homme et de l'histoire. On note aussi que la conception, d'avant le XVI^e siècle, d'une force surnaturelle déterminant les actions humaines se transforme à cette même époque, en une théorie axée sur le concept de progrès comme loi objective de la nature (Descartes, Condorcet, Buckle) pouvant ainsi expliquer les régularités des événements passés.

Condorcet estimait que le progrès humain est soumis à certaines lois générales dont la connaissance aide à prévoir, à orienter et à accélérer l'évolution de la société.²⁹

A notre époque Butterfield (1900-) associe le progrès au providentialisme.

Le progrès est malgré tout l'oeuvre de la Providence et fait partie du plan providentiel, partie de cette Histoire qui se fait au-dessus de nos têtes. Car, ce ne sont pas les hommes qui ont décidé que l'Histoire se développerait sous certains aspects...³⁰

Plus tard Freud et son interprétation biologisante de l'homme a introduit sa théorie psychanalytique voulant que ce soit les instincts (complexes, inconscient) qui déterminent l'action de l'homme sur l'histoire. Il est intéressant de citer le psychologue Politzer à ce sujet:

²⁹ G. Glezerman, G. Kursanov, Problèmes fondamentaux du matérialisme historique, Moscou, Editions du Progrès, 1968, p. 422.

³⁰ H. Butterfield, Christianisme et histoire, Paris, Spes, 1955, p. 159.

En effet, les instincts ont pour sources organiques directes le corps individuel, et une explication des faits historiques au moyen des instincts nous ramène pratiquement à une explication de l'histoire par la psychologie individuelle, non pour accorder à celle-ci sa part légitime, mais pour l'ériger en facteur déterminant.³¹

Encore une fois, on faisait appel à des causes indépendantes de la volonté de l'homme pour expliquer et comprendre ses actes à un moment donné.

Un autre genre de théorie tributaire de la psychanalyse est celle d'Erich Fromm, où il prône que les motifs inconscients de l'homme dirigeant ses actions ont leur source dans le système capitaliste qui favorise des penchants sadomasochistes tant au niveau du comportement individuel que collectif. Ainsi toutes ces opinions sur l'homme comme être passif contrastent avec une conception activiste de l'homme, soulignant le rôle de la conscience tel que formulé par le professeur Rubinstein:

"They (idealists) separated the psyche from its connection with concrete material reality and turned it into a detached realm, instead of treating it as one element in a unified process which begins with the impact of reality upon the human being and ends with an action."³²

³¹ G. Politzer, Ecrits 2- Les fondements de la psychologie, Paris, Editions Sociales, 1973, p. 291.

³² S. L. Rubinstein, "Consciousness in the Light of Dialectical Materialism", in Science and Society Review, 10, 1946, p. 252.

En suivant cette ligne de pensée, le deuxième type de processus historique relevé par Topolski³³, soit le modèle activiste, met l'accent sur l'homme en tant qu'agent transformateur de la nature et de la société (donc de l'histoire) qui, par le fait même modifie sa propre condition.

L'homme crée un monde humain matériel et spirituel en transformant le milieu et non pas en s'y adaptant passivement et par cette voie, il se restructure lui-même.³⁴

Ainsi le sujet, pour agir efficacement sur la nature et la société doit être conscient des conditions concrètes d'action c'est-à-dire posséder une connaissance objective du passé et du présent, afin de mieux intervenir en fixant ses buts plus adéquatement. Cette vision de l'homme est partagée par de nombreux auteurs en psychologie contemporaine tels: H. Wallon, L. Sève, R. Zazzo, G. Politzer, A. Léontiev, L. S. Vygotsky etc.

B. Méthode historique.

Ces brèves réflexions nous amènent à quelques remarques sur la méthode historique et sur ses prémisses de base qui veulent que la condition humaine soit le produit, non pas de l'évolution biologique tout court, mais bien du développement

33 J. Topolski, op. cit. p. 18.

34 O. J. Ruda, A. Cupparoni, La méthode historique en psychologie et en pédagogie, Communication au 46e Congrès de l'ACFAS, Ottawa, 1978, voir résumé dans les Actes de ce congrès p. 163.

historique de la société. Vygotsky fut l'un des premiers psychologues à expliquer le développement de la conscience humaine non pas de façon naturaliste mais bien de façon socio-historique. Il tranche ainsi avec les arguments voulant que le psychisme soit un a priori naturel (v.g. Kant, Hegel) à partir duquel se développe les aptitudes, les attitudes voire même la personnalité.

"The specifically human structure of mental processes starts in man's external activity and only later it can become internalized and become the structure of his inner processes."³⁵

Centrale dans sa théorie socioculturelle de la conscience est le terme "activité". Ruda la définit comme suit :

Mode spécifique du rapport avec le monde extérieur, consistant dans sa transformation et et subordination aux buts humains. A la différence des animaux, l'homme n'a pas une attitude d'adaptation passive à l'égard de la nature, mais il agit de façon à la transformer... L'activité humaine fondamentale et déterminante est le travail; travail dont les caractéristiques de base sont aussi propres à l'activité objective. En son contenu, l'activité de l'homme consiste à la production de biens matériels et spirituels, à la transformation des conditions et des rapports sociaux, au développement de l'homme lui-même, c'est-à-dire de ses capacités, habiletés et connaissances.³⁶

35 A. Léontiev, A. Luria, "The Psychological Ideas of L. S. Vygotsky", in Historical Roots of Contemporary Psychology, New York, Harper & Row, 1968, p. 343; se référer aussi à l'ouvrage de Vygotsky, Thought and Language, 4th ed., Cambridge, M.I.T. Press, translated and edited by E. Hanfman and G. Vakar, 1969, 168 p.

36 O.J. Ruda, Lexique Philosophique-Scientifique, op. cit. p. 3.

L'homme en fait hérite des progrès réalisés par les générations précédentes. Dès la naissance, l'individu par l'intermédiaire de la famille, assimile et s'approprie graduellement l'héritage de la pratique socio-historique par son activité adéquate³⁷.

Or, il demeure impossible de traiter de la nature comme entité isolée du social et vice-versa. Dès l'émergence de l'Homo Sapiens, l'homme ne dépendait plus strictement des déterminations biologiques (nature) mais bien des déterminations socio-historiques. En effet, grâce au développement de la main et de la préhension, l'être humain a pu fabriquer des outils afin de subvenir à ses besoins. Ceci permet à ce dernier de développer tout son corps en partant des membres jusqu'au néocortex. Ces changements biologiques lents ont rendu possible l'aptitude à communiquer par les sons et plus tard l'apparition du langage en tant que tel. A ce moment seulement l'homme a pu communiquer avec d'autres hommes et ceci a eu pour conséquence l'émergence de liens sociaux. Comme le fait remarquer la psychologue Chorokhova:

Il n'est pas de social sans naturel, sans biologique comme il n'est pas de société sans les individus à organisation corporelle, qui en font partie et interagissent entre eux.³⁸

37 A. Léontiev, Le développement du psychisme, Paris, Editions Sociales, 1976, p. 226-

38 E. Chorokhova, De l'être naturel et de l'essence sociale de l'homme, in Sciences Sociales, 4, 1977, p. 55.

Il est essentiel de garder cette conception à l'esprit lorsqu'on étudie les sciences naturelles, les sciences de l'homme et leurs rapports réciproques.

C. La dialectique comme méthode historique.

A la suite de notre tour d'horizon sur l'histoire, l'homme, la nature, la société, il nous est possible et même nécessaire de se demander comment évoluent ces entités et quelles sont leurs relations et lois de développement.

a) Concept de développement. Il semble aujourd'hui que les penseurs et chercheurs s'entendent pour affirmer le caractère dynamique du monde en général. Plus particulièrement depuis les découvertes scientifiques du XVIII et XIXe siècles dans les domaines de la chimie, de la physique, de la biologie, de la géologie et j'en passe, l'homme réalise que tout bouge, tout change, tout se modifie. Cette conception du monde en mouvement a une longue tradition philosophique qui remonte jusqu'à Héraclite (540-480 av. J. C.). Or, quels sont les mécanismes qui engendrent un tel mouvement? Deux catégories d'explication existent, prenant pour acquis ce qui a été dit précédemment:

1. le mouvement dépend d'une cause extérieure à l'objet;
2. le mouvement est inhérent à l'objet.

Encore une fois, si on adhère à la première position, on adopte un modèle dit fataliste (tel que décrit antérieurement), consistant à attribuer à des forces extérieures le

mouvement spontané de la réalité. Sous différentes approches, certains éminents philosophes ont soutenu cette position (à des degrés de complexité différents): Berkeley (1685-1753), Spinoza (1632-1677), Leibniz (1646-1716) et Bergson (1859-1941) etc. Elaborer sur ces positions déborderait le cadre de notre analyse. D'autre part, la conception dialectique ou activiste (Topolski) du mouvement considère que le passage d'un état à un autre dans le temps (état inférieur à un état supérieur et vice-versa) est le résultat d'un processus interne de transformations que l'on appelle auto-dynamisme.³⁹ Ce principe insiste sur le fait qu'à l'intérieur d'un objet, d'une réalité quelconque, existe des tendances contradictoires qui s'excluent mutuellement, c'est-à-dire "qui coexistent en se repoussant"⁴⁰ (Exemple: la structure atomique). Or, ce qu'on nomme unité dialectique signifie l'interdépendance entre éléments intrinsèques contraires⁴¹. Par contre, lorsqu'on mentionne des contradictions externes, on entend des contradictions entre différents objets ou processus. Il n'en demeure pas moins que les tendances contradictoires internes sont la source

³⁹ On notera que le concept d'autodynamisme peut être interprété comme idéaliste si on conçoit qu'un facteur extérieur a donné l'impulsion initiale à ce mouvement.

⁴⁰ G. Planty-Bonjour, Les catégories du matérialisme dialectique, Paris, Presses Universitaires de France, 1965, p. 131.

⁴¹ Idem, ibid. p. 132.

primordiale de du développement, du changement, du mouvement, car ce dernier ne dépend pas de l'extérieur mais bien avant tout de l'intérieur. C'est ce qui fait dire à Faddeev:

Le développement intervient comme l'un des attributs de la matière pour autant qu'il est inhérent à tout objet..le développement est contradictoire, unissant en lui des orientations contraires...c'est le développement progressif, allant indéfiniment de l'inférieur au supérieur, qui est prédominant, essentiel...⁴²

Faddeev ajoute que le développement se bâtit sur les étapes antérieures positives de l'histoire tout en les dépassant. Ceci va à l'encontre de la conception de certains auteurs qui promulguent que l'histoire est un éternel recommencement, où tout se répète mécaniquement (conception cyclique de l'histoire⁴³). Avec une telle opinion, des prévisions fantaisistes du futur font jour et peuvent induire en erreur les gens qui tentent de comprendre les principes liés aux changements réels dans le cours de l'histoire.⁴⁴

Au contraire, le progrès (développement) loin d'être linéaire, suit toutes sortes de fluctuations où des changements quantitatifs s'accumulent pour favoriser la formation de

⁴² E. Faddeev, Tsiolkovski sur l'immortalité de l'humanité, in Problèmes du monde contemporain, 1977, p. 183.

⁴³ J. Topolski, op. cit. p. 177.

⁴⁴ Un exemple de ceci serait le roman best-seller d'Alvin Toffler, Le choc du futur, Paris, Denoel, 1972, 539 p.

changements d'ordre qualitatif et vice-versa; les deux aspects se transformant continuellement un par rapport à l'autre. Par conséquent, croyant assister à un retour en arrière de l'histoire, on est confronté plutôt à une réalité nouvelle et plus riche que l'ancienne, qui progresse selon un modèle de spirale où on procède de l'inférieur au supérieur. On assiste ainsi à une complexification progressive de la réalité.⁴⁵

b) La causalité. Une remarque importante s'impose avant de discuter de la causalité, sur le caractère holistique de l'autodynamisme. En effet, si on veut comprendre la relation dialectique entre cause et effet, il faut tenir compte de la réalité non comme des éléments distincts, autonomes formant un Tout⁴⁶ (méthode atomistique), mais bien comme des éléments interreliés à l'intérieur d'un Tout. Ceci implique que si une partie se modifie à l'intérieur d'une réalité, d'autres parties corrélées changent aussi. Ce principe rejoint ceux de contradiction et mouvement. Cette remarque sur le caractère holistique de la réalité en est une de prudence où on évite de tomber,

⁴⁵ Théorie de corsi e ricorsi de l'histoire énoncée par J. B. Vico (1668-1741) et la philosophie hégélienne.

⁴⁶ Cette notion de "Tout" peut à elle seule faire l'objet d'un travail. C'est pourquoi il est bon de se référer à l'article de H. Lefebvre sur la question, La notion de totalité dans les sciences sociales, in Cahiers Internationaux de Sociologie, no. XVIII, 1955, p. 55-77.

dans des interprétations fatalistes, mécaniques et phénoménistes du réel du genre de celle élaborée par Hume (1711-1776). Ce dernier considérait la causalité comme une détermination de la pensée sur le réel où l'idée de causalité provient des impressions ou phénomènes que le sujet a de cette réalité. Ceci lui permet d'associer les effets aux causes et les causes aux effets de façon déterministe; c'est une habitude de l'esprit. Cette notion en arrive à l'empiriocriticisme de Mach (1838-1916) et d'Avenarius (1843-1896).

L'étude de la causalité dans les sciences naturelles, bien que comportant des difficultés certaines, n'en demeure pas moins plus simple que dans les sciences humaines où les rapports entre les hommes et les événements se complexifient de façon remarquable et où l'établissement des causes de ces interactions requiert des méthodes d'analyse de plus en plus recherchées et critiques. Cependant l'explication causale de l'objet d'investigation, autant dans les sciences naturelles que dans les sciences humaines requiert certaines conditions. Topolski⁴⁷ les élabore en détail et fait ressortir leur insuffisance à certains moments et leur pertinence à d'autres, face à la démarche explicative: a) les conditions suffisantes, b) les conditions nécessaires, c) les conditions nécessaires et suffisantes, d) les conditions nécessaires dans une situation particulière.

47 J. Topolski, *Methodology of History*, op. cit. p.561.

Nous n'entrerons pas en détail dans ces catégories puisque le but de notre exposé n'est pas de faire une étude épistémologique en profondeur de la causalité mais bien de la mettre en relation avec la méthode génétique présentée dans une section ultérieure. Pour en revenir à ce qui nous concerne plus directement pour l'instant, on entend par condition suffisante la circonstance où toutes les fois que A survient, B se produit aussi. Ainsi, bien que A soit suffisant pour que B se produise, on ne peut exclure par contre la possibilité que B puisse arriver sous d'autres conditions. Exemple: lorsqu'il y a inflation, les prix sont à la hausse. Ainsi l'inflation produit toujours une hausse des prix. Par contre, d'autres facteurs autres que l'inflation, peuvent faire monter les prix. Autre exemple d'ordre psychologique cette fois-ci, nous montre que l'apparition de la marche chez l'enfant est une condition suffisante pour affirmer la maturation adéquate du système nerveux chez celui-ci.

A est une condition nécessaire à B, si B survient seulement si A est présent. Dans le premier exemple ci-haut mentionné, on ne peut dire que l'inflation est nécessaire à la hausse des prix. D'autre part, dans le cas où le surplus de main d'oeuvre occasionne le chômage, on sera d'accord pour dire que le surplus de main-d'oeuvre est une condition nécessaire au chômage.

Les conditions suffisantes et nécessaires sont présentes lorsque B surgit, si et seulement si A apparaît. Ainsi une bataille est remportée⁴⁸ si et seulement si on a l'équipement et le nombre d'hommes adéquat et suffisant, si un bon commandement existe, si les hommes ont un bon moral et sont bien nourris etc. Ces conditions s'appliquent aussi dans le cas où l'enfant commence à vocaliser, si et seulement si la maturation du système nerveux est suffisante et si les conditions de l'ambiance sont favorables à un tel développement.

Les types de conditions explicités précédemment laissent de côté l'aspect du contexte dans l'explication d'un événement. Si on adopte la catégorie des conditions nécessaires dans une situation particulière, on s'entend pour affirmer que A dans une situation X est une condition nécessaire à B. Or B se produit seulement si A et X sont présents. Prenons le cas d'un sujet participant à une expérience se déroulant dans un laboratoire de recherche. On dira que le sujet éprouve des hallucinations s'il est privé de sommeil pendant un certain laps de temps. Ainsi les hallucinations se produisent (B) seulement si un manque de sommeil prolongé (A) est provoqué dans le cadre d'un milieu expérimental précis (X) où certaines conditions sont rigoureusement contrôlées.

48 J. Topolski, ibid. p. 566.

Toutes ces explications causales selon certaines conditions objectives n'éclipsent pas nécessairement les conditions subjectives d'explication. Tout en faisant attention pour ne pas tomber dans des interprétations volontaristes des événements, on doit accorder à l'homme le rôle actif qui lui revient. En effet, l'homme, par son action pratique fait partie intégrante de l'histoire; il est sujet et objet de l'histoire. Il peut en modifier le cours par son action, dans la mesure où la conjoncture lui permet. On entend pas "conjoncture" la situation qui résulte de circonstances et qui est considéré comme le point de départ d'une évolution, d'une action".⁴⁹

Le rapport cause-effet, par son caractère dialectique indique que la cause produit l'effet, mais aussi que ce dernier agit en retour sur le premier. De même, une cause peut devenir effet et l'effet peut devenir cause à son tour dans des circonstances données. Comme le mentionnent Spirkin et Yakhot:

"...every causal relationship must be seen as both effect and cause. It is the cause of what it results in, but the effect of whatever brought it about. In this way we can see that cause and effect are not isolated at opposite poles. They are links in a complex chain of mutually interacting things and phenomena."⁵⁰

⁴⁹ Le petit Robert, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, 1973, p. 330.

⁵⁰ A. Spirkin, O. Yakhot, op. cit. p. 74.

c) Le nécessaire et le contingent. Les événements sont-ils régis par des lois et si oui, que dire du caractère déterministe des choses? Selon Topolski⁵¹, s'appuyant sur une interprétation dialectique du réel, il existe de fait des causes principales et des causes secondaires à tout phénomène. Si on prend l'exemple d'un enfant qui commence à marcher, on dira que la cause principale (nécessaire) est la maturation suffisante du système nerveux et le développement neuro-moteur adéquat de l'enfant. Les causes secondaires, c'est-à-dire ne répondant à aucune régularité (contingent) mais liées aux principales, peuvent être la présence de la mère ou du père à un moment précis, le désir de l'enfant d'agripper quelque chose hors de sa portée immédiate etc. Or, de l'avis de Topolski⁵² et de bien d'autres auteurs (Kédrov, Planty-Bonjour, Ruda, etc.) des phénomènes nécessaires et contingents se produisent et sont en relation les uns avec les autres, car les causes secondaires sont conditionnées par les causes principales. Kédrov ajoute:

51 J. Topolski, *Methodology of History*, op. cit. p.251-

52 Idem, ibid. p. 251.

...le mouvement de la connaissance qui part des phénomènes pour aboutir à l'essence correspond à son mouvement similaire qui part de l'observation du contingent pour parvenir à la connaissance du nécessaire, caché derrière cette contingence de la même manière que l'essence l'est derrière le phénomène. Une véritable science exige qu'on ne se limite pas aux seuls phénomènes contingents, qu'on ne s'y arrête pas, mais qu'on avance vers la mise en évidence de la nécessité qu'ils contiennent.⁵³

Ainsi pour l'auteur, le contingent (forme externe) n'est qu'une manifestation de l'élément essentiel sous-jacent soit la nécessité (contenu interne). Un ne va pas sans l'autre; les deux notions forment une interrelation dialectique. Dans la même ligne de pensée Ruda stipule:

Ainsi la nécessité et le hasard ne peuvent exister l'une sans l'autre et se trouvent indissolublement liés dialectiquement. Le même phénomène, fortuit ou imprévu dans un sens, agit comme nécessaire dans un autre...Le hasard est la forme de manifestation de la nécessité et son complément; il donne aux phénomènes ou objets des caractéristiques déterminées, leur spécificité et leurs traits irrépétibles.⁵⁴

Vraisemblablement, si on considère que certaines causes possèdent un contenu nécessaire (essentiel), elles doivent par conséquent suivre des lois, naturelles et sociales. Dans cette voie, Topolski⁵⁵ estime que les lois de la nature telles

53 B. Kédrov, Dialectique, logique, gnoséologie: leur unité, Moscou, Editions du Progrès, 1970, p. 269.

54 O. J. Ruda, Lexique Philosophique-Scientifique, op. cit. p. 112.

55 J. Topolski, ibid. p. 253.

la loi de la gravitation, le besoin de se nourrir, de boire, etc., sont plus difficiles à outrepasser que les lois de la société; tenant compte que l'individu demeure assujéti aux deux catégories de lois. Personne ne peut remettre en question le caractère social de l'individu où ce dernier ne vit pas isolé des autres, mais s'apparente à un groupe social quelconque. Cependant, comme le dit si bien Topolski⁵⁶, les restrictions sociales sont moins absolues que celles de la nature. En fait, bien qu'on appartienne à une certaine couche sociale, il demeure toujours possible d'enfreindre les lois et les contraintes prescrites par la société. Par contre, plus difficile est la tâche de produire de la glace si les conditions de température sont inadéquates.

Bref, on peut conclure de cet exposé sur la méthode historique en général que la position de Topolski sur les questions élaborées précédemment en est une dialectique qui reconnaît l'homme, au sein de l'histoire, comme un être actif contribuant à changer la nature et la société, tout en se transformant lui-même. Dans ce sens, il s'avère intéressant de tracer des parallèles entre la méthode historique, qui étudie le développement de l'homme et de la société et la méthode génétique qui s'intéresse au développement de l'enfant,

56 Idem, ibid. p. 253.

de l'origine à l'âge adulte. Avant tout, il est opportun de se pencher sur les oeuvres de certains éminents psychologues associés au domaine de la psychologie génétique. Nous pensons plus spécifiquement à Henri Wallon et Jean Château. Tentons plus spécialement d'établir les éléments indispensables inhérents à la méthode génétique, tels que préconisés par ces auteurs. Ceci nous permettra par la suite de mettre en lumière les aspects de la méthode génétique de René Zazzo, qui en fait un cas particulier de la méthode historique.

2. La méthode génétique telle qu'élaborée
par Henri Wallon et Jean Château.

Comme la plupart d'entre nous le savent déjà, la psychologie de l'enfant et plus particulièrement la psychologie génétique telle que définie par Piéron soit " l'étude du développement mental de l'individu (ontogénétique) ou de l'espèce (phylogénétique)⁵⁷ doit ses débuts à la théorie de l'évolution de Darwin. Point n'est besoin d'insister sur les premiers balbutiements de la psychologie génétique. Ceci aurait pour effet de diverger de l'objectif premier de cette section qui est de mettre en lumière les apports théoriques spécifiques de certains psychologues de l'enfance à la psychologie de René Zazzo.

Dans ce sens, nous exposerons les principes épousés par Wallon et Château dans leur étude du psychisme infantin. Ce choix reflète les convergences des idées de ces auteurs avec celles de Zazzo. On sait déjà que Wallon a largement influencé l'oeuvre de ce dernier (Zazzo de fait, est un de ses disciples les plus connus, comme il a été mentionné précédemment au premier chapitre), qui s'inscrit d'ailleurs dans une perspective dialectique de la psychologie. Une étude plus approfondie de cette question fera l'objet de la section suivante. Il est

57 H. Piéron, Vocabulaire de la psychologie, 4e édition, Paris, Presses Universitaires de France, 1968, p. 352.

nécessaire dans un premier temps de montrer la provenance des fondements de la psychologie de Zazzo. Nous n'aborderons pas la conception piagétienne du développement du psychisme, malgré son apport scientifique significatif, puisqu'elle s'appuie sur des présupposés théoriques autres que ceux de Wallon et Château et ceci exigerait une étude comparative qui déborderait le cadre de notre recherche. Ceux intéressés à une comparaison de ce genre peuvent consulter entre autres l'important travail de Tran-Thong⁵⁸ sur cette question.

Il n'est pas chose facile de cerner les contributions majeures de Wallon à la psychologie de l'enfant, de peur de réduire la complexité et la fluidité de sa pensée à un schéma conceptuel formel.⁵⁹ Tentons tout de même de relever de façon sommaire les éléments essentiels à l'élaboration de son système théorique.

a) Concept de développement. Wallon conçoit le développement du psychisme comme discontinu, c'est-à-dire marqué de conflits, de crises et en même temps comme unité. Il explique son approche dans L'Evolution psychologique de l'enfant:

⁵⁸ Tran-Thong, Stades et concept de stade de développement de l'enfant dans la psychologie contemporaine, Paris, Vrin, 1972, 454 p.

⁵⁹ Un recueil de textes significatifs de l'oeuvre de Wallon a été compilé par H. Gratiot-Alphanéry in Lecture d'Henri Wallon, Paris, Editions Sociales, 1976, 384 p.

D'étapes en étapes la psychogénèse de l'enfant montre à travers la complexité des facteurs et des fonctions à travers la diversité et l'opposition des crises qui la ponctuent, une sorte d'unité solidaire, tant à l'intérieur de chacune qu'entre elles toutes. Il est contre nature de traiter l'enfant fragmentairement. Dans la succession de ses âges, il est un seul et même être en cours de métamorphoses.⁶⁰

L'auteur insiste davantage sur les contradictions qui sont source de mouvement, de changement pour l'individu. En effet, les contradictions entre des aspects du comportement, marquent un moment un moment décisif de changement, de nouveau dans la pensée de l'enfant, car elles suscitent une action en vue de la résolution de ce conflit qui le fait accéder à un niveau supérieur du psychisme. Ainsi le développement de l'enfant se fait toujours de l'inférieur au supérieur: l'enfant bâtit sur ses acquisitions antérieures. C'est pourquoi Wallon fait souvent référence aux enseignements de la psychologie comparée afin de retracer les bases du psychisme dans l'échelle phylogénétique. Il démontre ainsi une vision historique des processus bio-psychologiques de l'enfant.

b) Les facteurs du développement. Selon Wallon, l'organique et le social constituent les conditions de la psychogénèse, donc du développement. Ces deux aspects sont indissociables et interagissent dialectiquement:

⁶⁰ H. Wallon, L'évolution psychologique de l'enfant, Paris, Colin, 1968, p. 200, paru originellement en 1941.

L'homme n'est pas totalement explicable par la physiologie car son comportement et ses aptitudes spécifiques ont pour complément et pour condition essentielle la société, avec tout ce qu'elle comporte à chaque époque de techniques et de relations où se façonnent la vie et les conduites diverses de chacun.⁶¹

De plus, l'homme en agissant et en réagissant au milieu naturel et social transforme sa propre nature. Il ne reçoit pas passivement les stimulations de l'ambiance. Il se produit chez le jeune enfant par exemple un accroissement des interconnexions neuronales au fur et à mesure de ses contacts avec l'entourage. Ceci a pour effet de favoriser l'éclosion de nouvelles fonctions. D'autre part, l'apparition de nouvelles fonctions chez celui-ci enrichit ses relations avec l'extérieur. On parle proprement dit de rapports dialectiques entre sujet et objet. Dans cette relation, il faut souligner le rôle de l'émotion qui fait le pont entre l'organique et le psychique chez l'individu. Par conséquent, au cours du développement, l'émotion se différencie de plus en plus de ses bases organiques pour devenir moyen d'échange avec autrui.

c) Les lois du développement. Wallon dans son ouvrage L'évolution psychologique de l'enfant⁶² établit les lois du développement psychologique de l'enfant:

⁶¹ H. Wallon, Les origines de la pensée chez l'enfant, 4e édition, Paris, Presses Universitaires de France, 1975, p. 746, paru pour la première fois en 1945.

⁶² Idem, op. cit. p. 95-111.

1. loi d'alternance fonctionnelle,
2. loi de succession de prépondérance fonctionnelle,
3. loi de différenciation et d'intégration fonctionnelles.

L'auteur entend par alternance fonctionnelle, le développement de l'enfant qui passe tour à tour d'une phase orientée vers les relations avec l'extérieur (centrifuge) à une phase où l'enfant se préoccupe davantage de lui-même (centripète). Wallon donne plusieurs exemples de cette loi, il suffit de mentionner les phases d'anabolisme et de catabolisme, la fonction alimentaire, la fonction motrice, etc. Ainsi à l'intérieur d'un même stade de développement ou entre divers stades, l'enfant alterne ses intérêts de l'extérieur vers l'intérieur et vice-versa. De par ce mouvement, l'enfant assimile l'entourage pour croître et en ressort enrichi de moyens nouveaux. L'alternance produit donc un nouvel état chez l'être en devenir.

La deuxième loi du développement souligne chez l'enfant la présence de certaines acquisitions dominantes à une étape donnée. Il est parfois difficile de circonscrire un trait prédominant chez l'enfant, surtout dans les premiers temps de la vie où la croissance est si rapide où bien des chevauchements se produisent qui, à première vue, donnent une image diffuse du comportement. L'auteur, grâce à ses nombreuses observations autant chez l'enfant normal que chez celui présentant des troubles pathologiques, parvient à démontrer une succession au niveau des fonctions suivantes: l'affectivité,

l'acte moteur, la connaissance et la personne. Tran-Thong ajoute:

Le comportement typique prépondérant qui spécifie chaque stade est déterminé par les possibilités internes de l'enfant et par les conditions extérieures de son existence. Ce sont les relations d'action réciproque entre ces deux séries de conditions qui traduisent les lois du développement et qui déterminent les stades. Les stades walloniens sont donc liés aux facteurs du développement.⁶³

On remarquera l'indissociabilité des facteurs et lois du développement dans le rapport dialectique sujet-objet.

La loi de différenciation et d'intégration fonctionnelles est développée dans le livre de Wallon traitant de l'intelligence chez l'enfant.⁶⁴ Cette loi explique en fait les raisons d'être des contradictions éprouvées par l'enfant tout au long de sa croissance psychique. Les différenciations (disjonctions) entre des fonctions suscitent chez l'individu des conflits et des oppositions qui ne se rétablissent que par une intégration des éléments à un niveau supérieur plus cohérent. Cette intégration, comme l'explique Wallon, n'est pas une simple juxtaposition sur ce qui existait avant, mais bien une réorganisation où un élément s'ajoute et se fonde à une unité dynamique.

⁶³ Tran-Thong, op. cit. p. 231.

⁶⁴ H. Wallon, ibid. p. 201.

L'intégration est la réalisation d'un ensemble nouveau où les éléments ont perdu leur individualité propre et doivent recevoir de l'ensemble leur signification et leur rôle, du moins dans la limite de leur différenciation fonctionnelle, c'est-à-dire de la place particulière qu'ils occupent dans le champ fonctionnel.⁶⁵

Ainsi l'évolution de l'enfant requiert ces intégrations successives à tous les niveaux du développement. Le nouveau se bâtit sur l'ancien et partage avec ce dernier des liens causals. Comme le mentionne Tran-Thong:

Mais chaque fonction avant son intégration, s'exerce se différencie au contact et sous l'influence diverse du milieu et reçoit ainsi des déterminations plus ou moins riches en nombre plus ou moins grand. L'ordre temporel des intégrations successives a, de ce fait, une valeur causale.⁶⁶

Tran-Thong⁶⁷ dans son exposé sur "l'explication à causalité multiple chez Wallon et Gesell" rend compte de la conception wallonienne du développement chez l'enfant par la notion de causalité bio-socio-psychologique. Comme il a été mentionné précédemment, les facteurs fondamentaux du développement reconnus par Wallon, soit l'organique et le social, constituent les causes premières des modifications du comportement infantin. Cependant, cette causalité bio-sociale se complexifie

⁶⁵ Idem, ibid. p. 203.

⁶⁶ Tran-Thong, op. cit. p. 233.

⁶⁷ Idem, ibid. p. 338.

et interfère même avec une causalité d'ordre psychologique cette fois-ci. C'est ainsi que Wallon explique l'avènement de la représentation et du langage qui dépasse les simples exercices auditivo-kinesthésiques. Le langage se différencie ainsi de l'acte moteur spontané et devient motif psychologique⁶⁸. Tran-Thong⁶⁹ termine en disant que le système à causalité multiple de Wallon reflète son approche multidimensionnelle dans l'étude de l'enfant.

B. Jean Château

Tentons dans un deuxième temps de mettre en évidence les concepts clés de la psychologie de Château qui ont une place importante à jouer au sein d'une psychologie génétique. Il nous sera possible par la suite de relever les particularités des idées de ces auteurs (Wallon et Château) avec la conception de René Zazzo d'une méthode génétique, voire historique appliquée à l'étude de l'enfant.

La conception de Château concernant la méthode génétique en psychologie rejoint celle de Wallon:

⁶⁸ H. Wallon, L'évolution psychologique de l'enfant, op. cit. p. 47-56.

⁶⁹ Tran-Thong, op. cit. p. 344.

Si l'on veut étudier l'intégralité du psychisme, il n'est qu'une méthode, la seule qui puisse convenir à un être dont la nature implique une évolution et une conquête: c'est de le suivre pas à pas dans l'émergence successive des diverses fonctions qui finiront par constituer l'adulte...seule la méthode génétique est ici valable.⁷⁰

L'auteur ne nie pas l'importance d'autres méthodes de recherche, telle la méthode expérimentale. Il demeure cependant que seule la méthode génétique intègre les données recueillies par d'autres méthodes et rassemble ainsi les éléments du "puzzle humain".⁷¹ Par le fait même, elle n'a pas le même statut que d'autres techniques d'étude puisqu'elle joue un rôle essentiel à l'édification d'une science psychologique véritable basée sur la connaissance de l'homme en tant qu'être socio-historique. La méthode génétique, de l'avis de Château, ne se contente pas d'analyser les superficies du psychisme mais s'occupe de dégager les points d'appui de nos conduites. Dans cette perspective, Château utilise cette méthode en vue de faire ressortir les facteurs essentiels à l'élaboration du psychisme humain. Il cherche en fait à montrer les éléments psychiques communs constituant le propre de l'homme. Château néglige ainsi les différences pouvant exister entre plusieurs hommes, car celles-ci, s'édifiant sur les fonctions communes, ne forment que la pointe du glacier et non la base.

⁷⁰ J. Château, Le malaise de la psychologie, Paris, Flammarion, 1972, p. 96.

⁷¹ Ibid., ibid. p. 96.

a) Hominisation et humanisation. Château a recours aux processus d'hominisation et d'humanisation dans sa démarche explicative de la nature humaine. La première étape de la construction de l'homme est celle de l'hominisation où des changements biologiques rendent possible l'apparition de éventuelle de l'Homo Sapiens. Ce mouvement s'est échelonné sur plusieurs millions d'années et a été parsemé d'embûches et de mutations de toutes sortes. Nestourkh⁷² analyse en détail l'anthropogénèse dans un important ouvrage paru récemment en français. Le passage de l'hominisation à l'humanisation (anthropogénèse) fut possible par des facteurs tels: la station érigée, l'usage accru de la main et la céphalisation. Château reprend ces catégories élaborées par Engels⁷³ dans son article classique sur le rôle du travail dans le passage de l'animal à l'homme. Le professeur Andreyev⁷⁴ met en perspective la place qu'occupe la triade des hominidés - station debout, préhension, cerveau - explicitée par Engels, dans l'anthropogénèse. Andreyev explique les étapes qui ont mené les singes anthropoïdes à adopter la station debout et la marche permettant ainsi

⁷² M. Nestourkh, L'origine de l'homme, Moscou, Mir, 1976, 443 p.

⁷³ F. Engels, Dialectique de la nature, Paris, Editions Sociales, 1975, p. 171-183.

⁷⁴ I. Andreyev, "The Origins of Man and Society", in Social Sciences, vol. VIII, no. 3, 1977, p. 101-112.

le développement de la colonne vertébrale, du système nerveux et des centres moteurs du cerveau.⁷⁵ On comprend qu'à la suite de ces changements, la main a pu se libérer et devenir progressivement l'outil naturel du travail. L'homme, continue Andreyev, devenant plus actif dans sa transformation de l'environnement dans un but d'adaptation (chasse, fabrication et utilisation d'instruments) a rendu possible l'accélération du processus de l'encéphalisation. Ce développement graduel, issu de l'activité humaine, permis à nos ancêtres d'émettre des sons pour enfin petit à petit communiquer sous forme d'un langage primitif. Jaroszewski⁷⁶ souligne l'importance de l'apparition du langage comme:

1. instrument de communication favorisant le regroupement des hommes en tribus,
2. moyen de division des tâches à l'intérieur de la communauté primitive,
3. catalyseur au développement accru du cortex,⁷⁷

⁷⁵ S.L. Washburn, "The Evolution of Man", in Scientific American, septembre 1978, vol. 239, no. 3, p. 194-212. Cet auteur partage certaines conclusions avec Andreyev, entre autres sur la question de la triade des hominidés. Par contre sa conception diverge notablement de celle de la dialectique lorsqu'il exclue le rôle du travail dans l'anthropogénèse.

⁷⁶ T. M. Jaroszewski, "Biopsychic Aspects of Anthropogenesis", in Dialectics and Humanism, 2, 1975, p. 97-113.

⁷⁷ Voir à ce chapitre F. Engels, op. cit. p. 175; I. Sechenov, Reflexes of the Brain, Cambridge, M.I.T. Press, 1965, 149 p.; paru en russe en 1863; I.P. Pavlov, Conditioned Reflexes, London, Oxford University Press, traduit par G. V. Anrep en 1927, XV-430 p.; A. Léontiev, Le développement du psychisme, Paris, Editions Sociales, 1976, 343 p.

Ce bref résumé du processus de l'anthroposociogénèse nous renseigne sur les conditions qui ont permis l'apparition de l'homme en tant qu'être social. Château ajoute:

La nature a, par hasard, constitué un organisme qui peut être humain, mais a laissé à l'homme le soin d'achever la statue en l'animant de la pensée.⁷⁸

Cette dernière étape est appelée humanisation. Son avènement nécessite un environnement social qui permet l'apparition, à partir de l'héritage biologique reçu de l'espèce, de l'acquisition de traits communs caractéristiques à tous les hommes. On parle ici du langage représentatif, de l'émotion, de l'énergie psychique etc. L'humanisation de l'enfant se fait par l'intermédiaire de l'éducation⁷⁹ et des institutions sociales, et récapitule l'expérience des générations antérieures. Or l'"hominisation" comprend les facteurs communs partagés par les animaux et les hommes (le développement biologique des espèces), tandis que l'"humanisation" insiste sur le fond commun à tous les humains c'est-à-dire la nature socio-historique de l'homme.

b) Elan humain. Château consacre une attention toute particulière à l'"élan humain" comme facteur général de la

⁷⁸ J. Château, op. cit. p. 150.

⁷⁹ Château fait la différence entre éducation (formation) qui appartient à l'humanisation et l'instruction (acquisition de savoir), instrument principal de l'acculturation, ibid. p. 193.

nature humaine⁸⁰. Cette force psychique n'ayant aucun⁹ but final en soi (à l'opposé de l'"élan vital" de Bergson) est sous-jacente à toute conquête enfantine. Elle se différencie de principes tels assimilation, accomodation et adaptation, de par son rôle actif de dépassement, de mouvement. Château entend démontrer les effets de l'élan humain par ses études sur le jeu enfantin et le langage. Elle constitue la pierre angulaire du psychisme de l'enfant sur laquelle s'ébauche toutes les acquisitions bio-psycho-sociales de l'individu. Château l'oppose au conditionnement des béhavioristes, qui demeure une approche insuffisante lorsqu'on aborde la complexité de l'humain.

En résumé, on peut dire que Wallon et Château partagent en commun plusieurs points de vue à savoir:

- a) les bases physiologiques en tant que telles sont les conditions nécessaires mais non suffisantes à l'apparition du psychisme humain,
- b) la nature socio-historique de l'enfant et de l'adulte,
- c) le changement chez l'enfant se fait à partir de discontinuités ou saut qualitatif dans le développement,
- d) le recours aux études animales (psychologie comparée) permettent de mieux saisir les bases du psychisme enfantin, lesquelles comme en a) sont des conditions nécessaires mais non suffisantes à l'apparition du psychisme humain,
- e) la méthode génétique occupe une place fondamentale et de premier plan par rapport aux autres méthodes psychologiques.

⁸⁰ J. Château, L'enfant et ses conquêtes, Paris, Vrin, 1965, p. 13-101.

Cette énumération s'avère utile en vue de la compréhension de la méthode génétique (comme cas particulier de la méthode historique) telle que conçue par René Zazzo, disciple de Wallon. Elle nous fournira des éléments de rapprochement entre les vues des auteurs étudiés, afin de mieux cerner les apports réels de Zazzo à la psychologie.

3. Comparaisons entre la méthode génétique de Zazzo et la méthode historique.

Une étude de la conception de Zazzo sur la méthode génétique semble appropriée si nous avons en perspective une analyse comparative de cette dernière avec la méthode historique.

A. Méthode génétique utilisée par Zazzo.

L'auteur ne nous fournit pas une définition toute faite de la méthode génétique. Par contre, tout au long de ses écrits il l'utilise largement afin de saisir les conquêtes progressives de l'enfant. En effet, Zazzo⁸¹ accorde une attention particulière à la première enfance qui constitue pour lui le produit qualitatif de l'évolution phylogénétique et ontogénétique. L'auteur partage l'avis de Gesell⁸², d'ailleurs en accord

⁸¹ R. Zazzo, Conduites et Conscience, vol. I, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1977, p. 57.

⁸² Auteur ayant influencé l'oeuvre de Zazzo (voir premier chapitre) dont les ouvrages les plus connus sont: The Mental Growth of the Preschool Child: A psychological outline of normal development from birth to the sixth year; The Child from Five to Ten; Youth; the years from Ten to Sixteen.

avec nombre de psychologues de différentes orientations théoriques (Claparède, Piaget, Stern en Europe, Kagan, Kendler, Lipsitt aux Etats-Unis etc.) voulant que la durée de l'enfance, infime chez les strates inférieures de l'échelle phylogénétique s'allonge progressivement chez les espèces les plus proches de l'homme, pour constituer chez celui-ci une tranche importante et de longue durée de la vie. Ceci s'explique par le grand nombre d'acquisitions nouvelles ou appropriations à l'actif de l'enfant, entraînant ainsi une réorganisation continue des étages inférieurs sur lesquelles viennent se greffer ces acquis. Il en résulte un changement qualitatif de l'enfance, dans le sens où Zazzo l'entend, c'est-à-dire l'apparition de conduites nouvelles, jusqu'alors virtuelles, favorisées et déclenchées par les conditions biologiques et sociales concrètes.

Comme le faisait remarquer Wallon⁸³, les produits d'un stade sont intégrés dans le stade suivant de façon complexe. En même temps coexistent l'ancien et le nouveau et ceci donne lieu à toutes sortes de conflits ou contradictions eux-mêmes sources de mouvement. Zazzo⁸⁴ donne un exemple de ce phénomène lorsqu'il traite du passage de l'enfant à l'étape de l'adolescence. L'adolescent au sortir de l'enfance se trouve confronté

⁸³ H. Wallon, Les origines de la pensée chez l'enfant, op. cit. p. 201-202.

⁸⁴ R. Zazzo, Introduction in Jeunesse difficile ou société fautive? Paris, Editions du Pavillon, 1966, p. 13.

à un statut d'adulte qu'il n'assimile pas encore. Cette situation provoque souvent des tensions et des contradictions dans le psychisme de l'adolescent qui débouchent inévitablement sur des remaniements, des remises en question permettant ainsi le passage de l'individu à une étape supérieure. C'est ce que Wallon appelle les lois de différenciation et d'intégration fonctionnelles. Zazzo soulève aussi les contradictions, dues cette fois-ci à la société elle-même, qui se reflètent dans le développement du jeune adolescent. Les changements dans la société transforment la jeunesse et celle-ci en retour transforme la société. C'est ce qui fait dire à Zazzo:

Deux évolutions se combinent, se déterminent, se heurtent, se contredisent. Deux évolutions préparent un homme nouveau: l'évolution de l'individu de l'enfance à l'âge adulte; l'évolution de la société. Cette évolution-ci est aussi inéluctable que celle-là: elle peut être freinée, retardée, mais rien ni personne ne peut la stopper. Une évolution que nous favoriserons d'autant mieux que nous en connaissons mieux les ressorts et les obstacles.⁸⁵

Zazzo, tout comme Wallon et Château, voit l'importance d'établir des parallèles entre les comportements animaux et l'enfance humaine. Bien qu'il ne réduise pas le comportement humain à celui des animaux, il utilise le concept d'attachement⁸⁶

85 Idem, ibid. p. 13.

86 Idem, L'attachement, une nouvelle théorie sur les origines de l'affectivité, op. cit. p. 101-128.

afin de montrer les liens entretenus entre ces deux couches du phylum humain (voir "homínisation" selon Château). L'auteur met l'accent sur les relations étroites élaborées dès les premiers jours entre la mère et l'enfant et sur les conséquences néfastes observées lors d'une rupture de ces liens privilégiés. L'attachement de l'animal à sa mère a déjà été démontré il y a longtemps par les recherches classiques de Darwin⁸⁷ et corroborées entre autres par les expériences de Harlow⁸⁸ sur les singes rhésus, relevées par Zazzo⁸⁹. Suffit-il de dire que ces études nous permettent de constater certains rapprochements sur les substrats physiologiques de l'animal et du nouveau-né humain. Chez celui-ci, le signe d'attachement par excellence est l'acte du sourire. On reconnaîtra la pensée de Wallon, lorsque Zazzo affirme:

Les premiers sourires "significatifs" sont bien plus précoces qu'on ne le pensait et, à suivre les métamorphoses, on comprend mieux comment le psychique émerge du physiologique, comment les liens et la communication s'établissent avant la construction de tout "objet" permanent, avant toute fixation élective; comment la conduite du sourire appartient à la fois, par son double rôle organique et social, à l'ordre de l'émotion et à l'ordre de la connaissance.⁹⁰

⁸⁷ C. Darwin, The Expression of the Emotions in Man and Animals, New York, Appleton, 1873, 374 p.

⁸⁸ H.F. Harlow, "The Nature of Love", in American Psychologist, 1958, 13, p. 673-685; Idem, "Love in Infant Monkey", in Scientific American, 1959, 200 (6), p. 68-74.

⁸⁹ R. Zazzo, op. cit. p. 104.

⁹⁰ Idem, ibid. p. 110.

L'auteur nous met en garde cependant contre la tendance réductionniste de l'homme à l'animal. Bien qu'en accord avec la théorie évolutionniste, Zazzo maintient qu'à aucun moment de son développement l'enfant est identique à l'animal; une différence qualitative fondamentale les sépare, la pensée. De l'avis de l'auteur qui nous intéresse:

...la promotion psychique est aussi un dépassement du biologique, entendu au sens étroit du terme...Le biologique, du moins à l'échelle de nos observations communes, est un monde clos. Le psychisme est ouvert indéfiniment.⁹¹

Dans ce sens (en accord avec Wallon et Château) Zazzo accorde à l'homme un pouvoir de se transformer et de se dépasser continuellement, tout en modifiant le monde environnant, c'est-à-dire par la praxis. De même, ce monde social agit en retour sur l'individu pour lui permettre de se développer. Cette position arborée par l'auteur se retrouve dans son article sur la jeunesse.

S'agissant d'une période de croissance, on admettra sans difficulté que la jeunesse est un mouvement, un renouvellement par rapport à l'enfance. Mais le changement s'accomplit aussi pour la jeunesse elle-même. Je veux dire que d'une époque à l'autre, d'une génération à l'autre, la jeunesse peut se modifier. Du fait qu'elle est un fait social et que les conditions sociales elles-mêmes se modifient.⁹²

⁹¹ R. Zazzo, Introduction in Des garçons de 6 à 12 ans, Paris, Presses Universitaires de France, 1969, p. 5.

⁹² Idem, Jeunesse difficile ou société fautive? op. cit. p. 10.

Sans l'avoir approfondi, nous venons de jeter les bases de l'explication de la notion de causalité chez Zazzo. Ne l'ayant pas traité de façon spécifique dans ses écrits, quelques lignes suffiront à mettre en perspective les conceptions de l'auteur sur la relation cause-effet. Dans la citation énoncée précédemment, Zazzo nous montre que d'une part l'évolution sociale transforme la jeunesse et d'autre part que cette jeunesse agit en retour sur la société. Zazzo adopte dans ce sens le terme de causalité réciproque, dialectique. Il expose ainsi clairement sa position selon laquelle le sujet est actif dans son environnement et par le fait même transforme et crée de nouvelles situations. Or, ce qui est saisi comme cause à un moment défini (évolution sociale) peut devenir effet à un autre, dépendant de l'action exercée et du contexte favorable ou non à un tel changement. Zazzo, à une autre reprise, illustre bien ce processus lorsqu'il traite du développement de la conscience.

La conscience est déterminée, organiquement, socialement, mais elle devient source de raison, d'autonomie, de liberté. L'homme est déterminé mais il devient artisan de lui-même.⁹³

En termes généraux, il reste possible de circonscrire les causes et effets d'une situation et leurs interrelations. Par contre, le degré de complexification augmente au fur et à mesure qu'on tente de disséquer les causes principales

93 Idem, *Conduites et Conscience*, vol. II, op. cit. p. 9.

(le nécessaire) et les causes secondaires (le contingent) d'un événement particulier. Zazzo ajoute:

...on pourra rarement donner à un fait psychologique une cause à la fois nécessaire et suffisante, selon l'idéal des sciences de la nature. Dans ces conditions, on devra toujours se demander si deux faits en apparence distincts ne sont pas les aspects d'une même cause; et a contrario, si deux faits d'apparence identique ne sont pas l'expression de deux causes différentes.⁹⁴

Contentons-nous, dans le cadre de notre exposé sur la méthode génétique de René Zazzo de retenir que la position de ce dernier sur l'étude d'un phénomène consiste à relever tous les facteurs possibles reliés à l'apparition et au développement d'une réalité, tout en préconisant la recherche de un ou plusieurs principes explicatifs, toujours modifiables au fur et à mesure que nous avançons dans le processus d'approfondissement de l'objet d'étude envisagé.

B. Comparaisons entre la méthode génétique de Zazzo, et la méthode historique.

Dans la présentation de la méthode génétique, plusieurs expressions utilisées lors de la discussion de la méthode historique (deuxième section de ce présent chapitre), se retrouvent. On relève des termes tels que: "contradictions", "mouvement", "évolution", "ancien", "nouveau", "inférieur", "supérieur", etc. Est-il possible d'effectuer des rapprochements

⁹⁴ Idem, ibid. p. 97.

qui ne soient pas purement formels ou nominaux, à partir de ces correspondances?

a) Concept de développement. Pour répondre à cette question, revenons très sommairement aux significations déjà proposées de chacune des méthodes d'étude:

1. la méthode historique consiste en l'étude des conditions socio-historiques déterminant l'apparition et l'autodéveloppement d'une réalité quelconque soit naturelle ou sociale conçue comme une totalité (voir p. 18);
2. la méthode génétique s'occupe de l'origine et du développement psychique de l'individu (de l'enfance au stade adulte) ou de l'espèce, c'est-à-dire de l'origine et de l'évolution des comportements et conduites.

Tentons dans un premier temps de mettre en perspective les caractéristiques communes de ces deux approches à la connaissance d'un objet spécifique. On remarque au premier abord la ressemblance de ces définitions au niveau du dernier énoncé de chaque phrase: dans le premier cas "l'apparition et l'autodéveloppement d'une réalité quelconque" et dans le second "l'origine et l'évolution des comportements et conduites". Il apparaît clairement que ces deux méthodes, bien qu'orientées vers des objets d'étude différents, s'occupent systématiquement de ce qui naît et de ce qui se développe. La méthode historique se penche davantage sur la nature et la société entendues comme une totalité autodynamique, tandis que la méthode génétique étudie l'origine et l'évolution de l'homme, autant au niveau phylogénétique qu'à son développement individuel ou

ontogénétique, de l'enfance à l'âge adulte. Sous cet aspect, Zazzo, bien que n'ayant pas travaillé systématiquement sur le processus de l'anthroposociogénèse, s'en préoccupe tout au long de ses ouvrages en prenant bien garde de ne pas assimiler mécaniquement les ressemblances entre l'enfant singe et l'enfant humain, comme en témoigne cette réflexion:

...L'homme n'est pas à aucun stade de son évolution identique aux autres primates, malgré la ressemblance étroite de réflexes archaïques et de comportements moteurs qui témoignent directement en faveur de l'hypothèse évolutionniste.⁹⁵

b) Caractère actif de l'homme. En rapport avec les méthodes concernées, le caractère actif de l'homme est indéniable. Topolski⁹⁶ analyse en détail cette prémisse de base à la méthode historique, où l'homme est à la fois sujet et objet de l'histoire. Zazzo pour sa part - de même que Wallon et Château - reconnaît à l'être humain la capacité de se transformer au contact avec l'extérieur, c'est-à-dire milieu social, ambiance, tout en modifiant lui-même par son activité pratique la réalité extérieure (rapport dialectique extériorité-intériorité, objet-sujet).

c) L'homme en tant qu'être socio-historique. Autre point de rapprochement entre la méthode historique et la méthode génétique: essence socio-historique de l'homme. De fait,

95 Idem, ibid. p. 57.

96 Voir p. 18.

l'apparition de l'homme au cours des âges fut rendue possible par l'évolution biologique des espèces et par le changement qualitatif du travail et des principes organisateurs de la société humaine. De même, dès sa naissance l'enfant est soumis aux lois biologiques (communes à l'animal et à l'homme) qui peu à peu deviennent moins dominantes et font place aux déterminations de la société par l'intermédiaire des parents et des modèles culturels reflétés par ces derniers. Zazzo adopte donc une conception clairement historico-dialectique de la réalité naturelle et sociale, lorsqu'il reconnaît l'héritage reçu par l'enfant des générations antérieures sous formes d'instruments ou outils, de savoirs, de coutumes, de normes, etc. transmis par la société de façon asystématique et systématique, v.g. besoins, échanges matériels et spirituels. Or, autant au niveau de la méthode historique qu'en ce qui concerne la méthode génétique, ils analysent la réalité humaine en développement à travers une approche intégrale dynamique et totalisante de la nature et de la société. Nature et société constituent deux aspects de l'unité réelle du monde entretenant des rapports dialectiques.

Comme énoncé antérieurement, Zazzo adhère à la position suivant laquelle le développement historique de la société de génération en génération s'intègre dans le développement de

la personne.⁹⁷ Or, l'être humain est partie intégrante de l'histoire et se voit soumis aux lois du développement historique de même qu'aux lois plus spécifiquement ontogénétiques. Quelles sont donc ces lois historiques?

Nous avons déjà dans la première partie de ce chapitre traité des trois lois ou principes dialectiques, dites de façon sommaire, largement employées dans les oeuvres de Wallon et de Zazzo: a) le principe de l'automouvement par contradictions (celles-ci formant une unité), b) le principe du changement du quantitatif au qualitatif et vice-versa, c) le principe de la progression de l'inférieur au supérieur par dépassement. Ces principes s'appliquent donc à l'origine et au développement historique de la société et de l'individu.

On comprendra donc que la méthode historique demeure plus englobante que la méthode génétique, bien qu'elle partage avec celle-ci des particularités diverses (déjà mentionnées à la page 53). D'autre part la méthode génétique a un caractère limitatif dans l'espace et dans le temps puisqu'elle s'occupe strictement de l'étude du psychisme animal et/ou humain. Pour cette raison, elle requiert souvent l'emploi d'autres procédures de recherche complémentaires et particularisées aux objets et processus étudiés.

⁹⁷ Voir p. 48.

Les deux méthodes sont conformes à ce qu'on appelle la méthode génético-historique (Vygotsky, Léontiev, Luria, etc.) qui embrasse à la fois l'évolution de la nature et de la société et le développement de la personnalité de l'individu de l'enfant à l'âge adulte. C'est dans ce sens-là qu'on peut parler de la méthode génétique de Zazzo en tant que cas particulier de la méthode génético-historique.

CHAPITRE III

UNE QUESTION MAL POSEE: HEREDITE-MILIEU

Voilà plus d'un demi-siècle que le débat "hérédité-milieu" s'est engagé dans les cercles scientifiques, tantôt traversant des phases tumultueuses, à d'autres moments servant de toile de fond à nombre de polémiques. On ne peut s'étonner de retrouver les plus vives discussions sur cette question au sein de la science psychologique qui, de par son objet d'étude, se préoccupe de saisir les imbrications complexes du psychisme humain. En effet, dès qu'on aborde la question du développement psychique de l'individu, on se heurte à la recherche de déterminants concourant à la formation et à l'évolution des comportements et conduites. Dès lors, la psychologie en tant que discipline bio-sociale s'interroge sur la place et le rôle qu'occupent les facteurs de l'hérédité et de l'environnement dans le développement humain. Dans le chapitre présent et celui qui va suivre, nous emploierons de façon équivalente dans le sens large du terme, les couples "hérédité-milieu", "biologique-social", "inné-acquis".

Il est donc légitime dans ce contexte, de se préoccuper dans un premier temps de la nature véritable du débat, v.g. les parties en jeu, leur conception de l'homme, leurs constructions théoriques, les aires de discorde etc. Dans un deuxième temps on pourra s'interroger sur les causes de la non-résolution

apparente de la controverse. Et finalement, cette démarche critique nous fera accéder au chapitre suivant, à l'étude des aspects pratiques et théoriques de la position de René Zazzo sur cette question, à travers ses travaux sur les jumeaux. On tentera à ce moment de dégager les éléments essentiels de son approche. Avant tout, on se permet de revenir, quoique de façon succincte, au XIXe siècle afin de mettre en lumière le contexte théorique qui a présidé à l'avènement de la problématique "hérédité-milieu", telle que nous la connaissons aujourd'hui.

1. Aperçu historique.

On accepte aujourd'hui l'impact considérable qu'a eu la théorie de l'évolution, telle que formulée par Darwin (1809-1882) au siècle dernier, sur le développement des sciences naturelles et des sciences sociales. Plusieurs textes de l'époque en font foi.⁹⁸ La psychologie du développement est née de ce courant de pensée. D'ailleurs, la théorie darwinienne de

⁹⁸ P. Broca, Les sélections, in Revue d'Anthropologie, 1872, p. 704-705; A. Hovelacque, La linguistique et la théorie de Darwin, in Revue d'Anthropologie, 1872, I; J. Durand de Gros, Les origines animales de l'homme, 1871; E. von Hartmann, Le darwinisme, ce qu'il y a de vrai, ce qu'il y a de faux, traduit par G. Guéroult, 1889, cités par E. Conry in L'introduction du darwinisme en France au XIXe siècle, Paris, Vrin, 1974, 480 p.

l'évolution donna naissance en psychologie à toutes sortes d'hypothèses soumises au principe de continuité linéaire de l'animal à l'homme. Suffirait-il de mentionner la dénommée théorie de la récapitulation, pour Haeckel (1834-1919)⁹⁹ "loi biogénétique fondamentale", selon laquelle le développement de l'individu ou ontogénèse correspond au développement de l'espèce ou phylogénèse. Les auteurs contemporains Anandalakshmy et Grinder¹⁰⁰ établissent les corollaires et les implications de cette théorie pour la psychologie. Leur argumentation va comme suit: si le développement individuel récapitule l'évolution des espèces, il advient que l'homme se doit de déployer au maximum ses capacités et qualités tout au long de son développement. L'homme se trouve ainsi prédéterminé par nature à actualiser ses potentialités. Les auteurs mettent aussi l'accent sur le concept de catharsis en tant que corollaire à la théorie de Haeckel:

"Hall (1904) the father of child study in America, suggested that children would be immunized against asocial behavior if, for example, toddlers were permitted to play as savages, children as barbarians, and adolescents as nomadic wanderers."¹⁰¹

⁹⁹ E. Haeckel, The History of Creation, 2 vol., New York, Appleton, 1876, original publié en 1868.

¹⁰⁰ S. Anandalakshmy, R. E. Grinder, "Conceptual Emphasis in the History of Developmental Psychology: Evolutionary Theory, Teleology and the Nature-Nurture Issue", in Child Development, 41, 1970, p. 1114-1115.

¹⁰¹ Idem, ibid. p. 1114.

Comme le relève si bien Thorndike (1874-1949) dans sa critique sur la théorie de la récapitulation¹⁰², pour Haeckel "loi biogénétique fondamentale", un principe résumant les exceptions à cette théorie est plus instructif que la théorie elle-même.

De l'avis de Zazzo¹⁰³, à aucun moment le développement de l'enfant s'identifie à celui de l'anthrope. Bien que partageant certaines ressemblances avec ce dernier, il n'en demeure pas moins que des différences quantitatives et qualitatives importantes empêchent un tel rapprochement. Pensons d'abord au poids du cerveau humain largement supérieur à celui du singe. Ceci rend compte chez l'enfant humain du déploiement de ses virtualités qui ne demandent qu'à s'épanouir à l'intérieur même d'un système de relations sociales. D'autre part, la longueur de l'enfance humaine par rapport à celle de l'anthrope laisse présager une richesse au niveau du développement de fonctions toujours plus spécialisées. Zazzo¹⁰⁴ souligne que les acquisitions enfantines entraînent toujours une réorganisation fonctionnelle plus ou moins en profondeur, ce qui ne constitue

102 E.L. Thorndike, "Objections to the Theory of Recapitulation", in A History of Genetic Psychology, New York, Wiley, 1967, p. 244, paru in Educational Psychology: The Original Nature of Man, New York, 1913.

103 R. Zazzo, Les jumeaux, le couple et la personne, vol. 1, Paris, Presses Universitaires de France, 1960, p. 34.

104 Idem, voir p. 47.

pas la règle chez l'animal. Comme le disait l'éminent psychologue Vygotsky¹⁰⁵ au sujet du biologique et de l'historique, il nous est permis d'établir des analogies sur cette question chez l'enfance animale et chez l'enfance humaine, mais non des parallèles.

La théorie de Haeckel issue de la théorie de l'évolution de Darwin, emprunta à cette dernière ses prémisses de base entre autres son principe de sélection naturelle. Ainsi, on nomme espèces supérieures celles qui ont réussi à s'adapter à leur milieu environnant. Par ricochet, les espèces vouées à l'extermination sont celles qui ne peuvent survivre dans des conditions données. Ces principes à l'origine s'appliquaient strictement à l'évolution biologique. La pensée européenne de la fin du XIXe siècle eut tôt fait de généraliser ces conceptions à l'évolution sociale et économique des peuples. L'avènement de l'époque impérialiste (et son pendant idéologique, le néo-colonialisme) renforça le préjugé selon lequel l'infériorité de certaines races nécessite leur disparition au bénéfice

105 L. S. Vygotsky, Le développement des fonctions psychiques supérieures, Moscou, 1965, p. 207 (en russe), cité par E. Chorokhova; op. cit. p. 60.

des races supérieures.¹⁰⁶ On connaît aujourd'hui cette idéologie sous le nom de "darwinisme social" où:

...dans la lutte pour l'existence triomphent les plus forts, c'est-à-dire les individus biologiquement plus aptes. De cette façon, dans leur opinion existent des classes et des groupes sociaux qui occupent une place différente dans la société et dont les limites se trouvent rigoureusement établies.¹⁰⁷

Cette théorie fut élaborée de façon systématique par H. Spencer (1820-1903).¹⁰⁸ De telles discriminations à l'égard de certains groupes furent relevées par un comité de spécialistes de renommée internationale, réuni à Paris en 1967 sous l'égide de l'UNESCO. Ils en arrivèrent à la conclusion que les préjugés raciaux proviennent de causes sociales:

106 M. Nestourk, op. cit. p. 16; Déclaration sur la race et les préjugés raciaux, UNESCO, 26 septembre 1967, in L'origine de l'homme, op. cit. p. 411-414; L.L. Snyder, "Race and History", in The Idea of Racialism, New York, Van Nostrand Reinhold, 1962, p. 25-39; E. Tobach, "Social Darwinism rides again", in The Four Horsemen: Racism, Sexism, Militarism and Social Darwinism, New York, Behavioral Publishers, 1974, p. 97-116; R. Hofstadter, Social Darwinism in American Thought, Boston, Beacon Press, 1955, 248 p.

107 O. J. Ruda, Lexique Philosophique-Scientifique, op. cit. p. 32.

108 H. Spencer, Principles of Sociology, New York, Appleton, 1896, 645 p.

Les causes économiques et sociales du racisme apparaissent en particulier dans les sociétés de colons où se rencontrent des conditions caractérisées par une grande inégalité de puissance et de propriété, dans certaines zones urbaines où se sont créés des ghettos dont les habitants privés de l'égalité d'accès à l'emploi, au logement, à la vie politique, à l'éducation et à l'administration de la justice, ainsi que dans de nombreuses sociétés où des tâches économiques et sociales jugées contraires à l'éthique de leurs membres ou au-dessous de leur dignité sont assignées à un groupe d'origine différente qui est tourné en dérision, blâmé et puni parce qu'il se charge de ces tâches.¹⁰⁹

En psychologie comme au sein d'autres sciences, on adopta rapidement les thèses empruntées au darwinisme social. Galton¹¹⁰, en 1883 créa le terme "eugénisme" en vue de promouvoir le principe de l'amélioration de la race humaine, à l'aide de manipulations génétiques sélectionnant les meilleures combinaisons d'éléments héréditaires. La pensée d'un des partisans de cette théorie, H. S. Jennings, en dit long sur les implications d'un tel programme:

The troubles of the world, and the remedy of these troubles lie fundamentally in the diverse hereditary constitutions of human beings. Some men are strong, healthy, wise, virtuous. Others are weak, foolish, diseased, immoral, criminal; and it is these that cause the troubles of the world..To go to the root of the troubles a better breed of men must be produced...¹¹¹

¹⁰⁹ Déclaration sur la race et les préjugés raciaux, in L'origine de l'homme, op. cit. p.412.

¹¹⁰ F. Galton, Inquiries into Human Faculty and its Development, London, Dent Publishers, 1911, p. 17.

¹¹¹ H.H. Newman, "Introduction to Eugenics", in Evolution, Genetics and Eugenics, New York, Greenwood Press, 1969, p. 441.

On comprendra que cette entreprise justifia toutes sortes d'excès et d'injustices vis-à-vis certains groupes assimilés aux races impures. D'autant plus qu'on croyait encore à ce moment (jusqu'en 1890 environ) à la transmission de caractères acquis, telle que décrite par Lamarck v.g. prostitution, alcoolisme, criminalité, débilité mentale etc. C'était l'époque où Lombroso (1835-1909) mettait de l'avant ses hypothèses sur l'atavisme. Il croyait en effet que les criminels se caractérisaient par une constitution physique particulière. On le reconnaît aujourd'hui comme le fondateur de l'anthropologie criminelle. Ses disciples les plus connus en Italie furent: Ferri, Garofalo, Patrizi, Ferrero.¹¹² On conçoit aisément que la controverse "hérédité-milieu" ne pouvait se poser aussi longtemps qu'on croyait à l'hérédité de caractères mentaux acquis au cours des générations.¹¹³

Au tournant du XXe siècle, l'introduction des tests d'intelligence, développés par Binet (1857-1911) et Simon (1873-1961), dans les écoles amena les chercheurs à s'interroger sur la signification véritable de ces tests. On remarqua que le milieu social et culturel influençait les scores de façon

¹¹² A. A. Roback, "Lombroso-Founder of Criminal Anthropology", in History of Psychology and Psychiatry, New York, Greenwood Press, 1969, p. 315-318.

¹¹³ M. H. Haller, "Dependent and Delinquents", in Eugenics, Hereditarian Attitudes in American Thought, New Jersey, Rutgers University Press, 1963, p. 21-39.

non-négligeable. Ceci suscita toutes sortes de questions sur la nature véritable de l'intelligence. D'autre part dans le contexte nord-américain, Thorndike (1874-1949) fut l'un des premiers à animer le débat "hérédité-milieu" à partir de ses recherches sur les jumeaux. Il étudia les processus d'apprentissage et il vint à la conclusion voulant que les facteurs génétiques - réflexes, instincts - tracent de façon linéaire le devenir de l'homme. Selon lui, l'hérédité détermine l'environnement dans lequel la personne évolue.¹¹⁴

2. Analyse critique des termes du débat.

C'est dans ce contexte qu'on assista en psychologie à nombre de discussions, les uns favorisant l'hérédité comme facteur prépondérant dans la formation et l'acquisition de traits physiques et mentaux, les autres prenant partie en faveur de l'environnement. Aux Etats-Unis, au moment où s'engageait la controverse Gesell-Watson¹¹⁵, la polarisation devenant de plus en plus distincte, le concept d'interaction prit racine. La question n'était plus, comme le rappelle Anastasi¹¹⁶

¹¹⁴ E. R. Hilgard, G. H. Bower, "Thorndike's Connectionism", in Theories of Learning, New York, Appleton, 1966, p. 15-47.

¹¹⁵ S. Anandalakshmy, R. E. Grinder, op. cit. p. 1118.

¹¹⁶ A. Anastasi, "Heredity, Environment and the question "How"?, in Psychological Review, vol. 65, no. 4, 1958, p. 197-208.

de savoir quel facteur est responsable, ni de s'interroger sur la proportion relative de l'hérédité et du milieu dans toute conduite, mais bien de s'enquérir de la façon dont ils interagissent. Nous verrons au cours de l'exposé si la situation présente donne raison à Anastasi.

Interrogeons-nous d'abord sur la véritable nature du débat, qui présente d'ailleurs deux aspects étroitement liés, idéologique et scientifique. Relevons en premier lieu les points de litige dans la problématique "inné-acquis", considérant que la plupart des biologistes, physiologues et psychologues contemporains s'entendent en théorie sur l'interactionnisme des deux facteurs.

Dans quelle mesure les écarts relevés entre les individus et les groupes sont fonction du milieu - ou d'apports héréditaires - et si le milieu est comptable des écarts chez des êtres d'hérédités analogues?¹¹⁷

Plusieurs sous-questions importantes découlent de cette interrogation:

1. que veut dire "hérédité", que veut dire "milieu"?
2. comment mesurer la part relative de l'hérédité et celle du milieu?
3. à hérédité et milieu analogues, peut-on parler d'identité psychologique et intellectuelle?
4. en quoi consiste la valeur explicative de ces facteurs?

En ce qui concerne la première sous-question, dans les écrits sur la controverse "hérédité-milieu", on évite souvent

¹¹⁷ L.C. Dunn, T. Dobzhansky, Hérédité, race et société, Bruxelles, Editions C. Dessart, 1964, p. 30

de spécifier dans quel sens on emploie ces termes. Zazzo¹¹⁸ relève trois sortes de réalités différentes associées au mot "hérédité": a) l'hérédité générale, b) l'hérédité différentielle ou génétique et c) l'hérédité familiale ou pseudo-hérédité. L'hérédité générale est celle propre à chaque espèce - transmise par les chromosomes et le cytoplasme - l'hérédité différentielle, déterminée par les gènes et les chromosomes est l'hérédité découverte par Mendel et finalement, l'hérédité familiale dépend de facteurs indépendants de la cellule reproductrice; on y retrouve les virus, les infections etc. Dans le propos qui nous concerne, on se réfère à la deuxième signification du terme "hérédité" c'est-à-dire celle déterminée par les gènes et les chromosomes.¹¹⁹

De même on peut se demander si les auteurs impliqués dans ce débat (Burt, Allen, Cattell, Eysenck, Jensen, Woodworth, Osborne, Monod etc.) utilisent les expressions "inné", "congénital", "hérité" et "naturel" de façon univoque et équivalente. J. Larmat¹²⁰ a expliqué ces variantes. Selon cet auteur, on emploie le mot "hérité" dans le sens d'héréditaire v.g. ce que

¹¹⁸ R. Zazzo, *Conduites et Conscience*, vol. II, op. cit. p. 50-51.

¹¹⁹ I. Asimov, The Genetic Code, New York, Orion Press, 1962, 181 p.

¹²⁰ J. Larmat, La génétique de l'intelligence, Paris, Presses Universitaires de France, 1973, p. 8.

l'être reçoit de ses parents par l'action des gènes. Il arrive cependant que certaines aberrations chromosomiques se produisent lors de la formation des gamètes, ceci aura comme conséquence néfaste d'altérer le potentiel génétique du sujet; on parle dans ce cas "d'inné". Larmat¹²¹ note que l'inné se différencie si peu de "l'hérédité", qu'on emploie généralement un ou l'autre dans le même sens sans faire aucune distinction. "Congénital" se rapporte à ce qui est présent à la naissance, ce sera donc l'enfant empreint du milieu intra-utérin et du processus de l'accouchement. Enfin, le "naturel" renvoie au potentiel "congénital".

Lorsqu'il s'agit d'éclaircir la signification du "milieu", la tâche ne semble pas aussi aisée. Gaby et Serge Netchine¹²² relèvent une définition classique du milieu comme:

..éléments pertinents de l'environnement,
une réunion de traits physiques, biologiques,
sociologiques, culturels, linguistiques etc.

Ils ajoutent:

mais (la définition) ne comporte pas d'hypothèse sur les modalités de leurs relations dans leur rapport au développement.

Ces auteurs attirent notre attention sur le caractère hétérogène de cette conception du milieu. Conséquemment:

121 Idem ibid. p. 8.

122 G. et S. Netchine, Hérédité-milieu: les termes du débat, in Raison Présente, no. 29, 1974, p. 48.

...chaque élément du milieu, s'il est compris comme une condition du développement et du fonctionnement mental, est affecté de valeur et de signification variables selon les individus et les catégories d'individus, en ce sens, le milieu compris comme une totalité de ces conditions se définit différemment selon les individus et les catégories d'individus.¹²³

L'argumentation des Netchine va plus loin. Elle met en lumière les extrapolations statistiques faites à partir de cette conception du milieu comme "une entité globale extérieure à l'homme".¹²⁴ Dans la pratique, on n'utilise que quelques indicateurs du milieu qu'on assimile à la totalité v.g. "l'ensemble des conditions du développement et du fonctionnement psychologique".¹²⁵ On réduit par exemple l'environnement à la stratification sociale. Dans ce sens nous n'avons qu'à penser à toutes les recherches entreprises sur "l'intelligence en relation avec les facteurs socio-économiques d'une population donnée".

Passons à la deuxième sous-question à savoir comment mesurer les parts relatives des facteurs "hérédité" et "milieu" dans l'établissement de caractères physiques et/ou psychiques?¹²⁶

123 Idem, ibid. p. 48.

124 Idem, ibid. p. 49.

125 Idem, ibid. p. 49.

126 Bien que A. Anastasi considère cette question comme dépassée (voir p. 66-67), on doit convenir qu'elle se pose encore pour les auteurs nommés en p. 68.

De nombreuses recherches s'affairent à trancher cette question en se servant de la méthode selon laquelle on établit l'hérédité d'un trait en prenant la fraction de la variation phénotypique d'une population donnée qui dépend de la variation du génotype.¹²⁷ Sans entrer dans tous les détails de ces travaux, impliquant d'ailleurs une sophistication mathématique assez poussée,¹²⁸ contentons-nous de regarder d'un oeil critique leurs postulats de départ. Pour ce faire, prenons comme exemple les travaux sur les jumeaux. On n'est pas sans connaître les études nombreuses effectuées sur des échantillons de jumeaux monozygotes (MZ) partageant le même patrimoine héréditaire et les jumeaux dizygotes (DZ) possédant des caractéristiques génétiques différentes, au même titre que des frères et soeurs. Or, les modèles classiques de ces recherches comparent les jumeaux univitellins (MZ) élevés ensemble et ceux élevés séparément ainsi que les jumeaux bivitellins (DZ) élevés ensemble. Dans la plupart des cas, les MZ élevés ensemble et les MZ séparés tôt rendent compte d'une corrélation élevée entre les caractères physiques, tandis qu'un écart

¹²⁷ où génotype signifie l'ensemble des gènes possédés par un individu et où phénotype correspond aux caractères manifestés par une personne v.g. ce qui paraît au plan anatomique, physiologique et psychologique, cf. J. Larmat, op. cit. p.9

¹²⁸ Parmi ce genre de recherches figurent: P. Roubertoux, M. Carlier, Génétique et comportements, Paris, Masson, 1976, X-227 p.; M. Reuchlin, L'hérédité des conduites, Paris, Presses Universitaires de France, 1973, 410 p.; J. Larmat, op. cit. 191 p.

considérable sépare les deux groupes en ce qui touche les traits psychiques. On constate peu de rapprochement entre les MZ et les DZ élevés ensemble quant aux caractéristiques physiques et psychiques. Elkonine¹²⁹ note que ce genre de calculs faits à partir de certains échantillons n'est possible que si l'on adhère à la théorie interactionniste où le milieu ne tient lieu que de réalisateur du potentiel héréditaire du sujet. Elkonine continue sa critique en relevant des erreurs méthodologiques découlant d'une telle conception du problème "inné-acquis":

- a) on compare deux séries de traits incomparables par leur nature même, soit des qualités physiques et des qualités psychiques;
- b) on identifie les conditions ambiantes du développement physique aux mêmes conditions nécessaires au développement psychique.¹³⁰

On compare donc à la rigueur des réalités qualitativement différentes. Comme nous le fait remarquer un critique cognitiviste de telles approches¹³¹, citant le socio-économiste Gunnar Myrdal:

¹²⁹ D. Elkonine, Problèmes du développement psychique de l'enfant, in Recherches psychologiques en U.R.S.S., Moscou, Editions du Progrès, 1966, p. 329.

¹³⁰ J. Château, Le malaise de la psychologie, op. cit. p. 157.

¹³¹ D. Lazyer, "Science or Superstition", in International Journal of Cognitive Psychology, 1, 1972, p. 273.

"...the failure of the social sciences to achieve the same degree of objectivity as the natural sciences can be attributed at least as much to a persistent neglect on the part of social scientists to state and examine their basic assumptions as to the complexity of the phenomena they deal with.

Dans un autre d'idées plus technique cette fois, Lazer¹³² nous met en garde contre cette mesure de l'héritabilité déjà discutée. Afin d'utiliser la mesure de variance qui peut être expliquée par les facteurs génétiques ou non-génétiques, on se doit d'obtenir des variables indépendantes et par conséquent additives. On comprendra que cette hypothèse de l'additivité de l'hérédité et du milieu (conforme à l'hypothèse interactionniste) contribuant au phénotype, demeure dangereuse car non fondée, puisque cette hypothèse repose sur la considération de "l'hérédité" et du "milieu" comme deux entités séparées. Plus récemment, J.L. Serre¹³³ et A. Jacquard¹³⁴ élaborent sur ce concept d'héritabilité. Ils notent que la formule employée pour rendre compte de l'héritabilité d'un caractère soit:

$$h^2 = \frac{V_g}{V_g + V_e} \quad \begin{array}{l} \text{(variance génétique)} \\ \text{(variance génétique + variance environne-} \\ \text{mentale)} \end{array}$$

¹³² Idem ibid. p. 273-277.

¹³³ J. L. Serre, Inné et acquis ou l'expression de l'idéalisme dans la science génétique, in Raison Présente, no. 46 1978, p. 69-76.

¹³⁴ A. Jacquard, Inné et acquis: mots, choses et concepts, in Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, t. 5, série XIII, 1978, p. 117-137.

1. nie toute interaction entre l'hérédité et le milieu (déjà noté par Lazyer),
2. ne permet pas d'inférer d'un groupe à un autre ou à l'ensemble de la population.

Il faut admettre aussi que ces calculs ne nous renseignent en rien sur les causes réelles du phénomène étudié. Leur utilité réside dans la constatation d'écarts attribuables en partie à "l'hérédité" et en partie au "milieu", conçus comme des abstractions mathématiques. On imagine aisément les extrapolations faites par des auteurs soucieux de démontrer "scientifiquement" la supériorité d'un groupe sur un autre. Jacquard nous renseigne à ce sujet:

En fait l'estimation de l'héritabilité du Q.I. n'a nullement pour but ce genre de calcul (prédiction des Q.I. des enfants connaissant ceux des parents); dans la pratique elle n'est utilisée que par les chercheurs s'occupant d'un tout autre problème: l'analyse des écarts observés entre les classes sociales ou entre les races. Mais il s'agit justement d'un domaine où le recours au concept d'héritabilité ne peut rien apporter.¹³⁵

Passons à la troisième sous-question soit: "A hérédité et milieu analogues, peut-on parler d'identité psychologique et intellectuelle?" On réalise que dans le cas des jumeaux MZ cette supposition est infirmée c'est-à-dire celle d'un déterminisme linéaire et mécanique de l'hérédité sur le milieu et par conséquent de l'identité psychologique et intellectuelle des

135 Idem, ibid. p. 133.

organismes monozygotes. Encore une fois, on adopte la pré-supposition à l'effet que l'hérédité et l'environnement constituent deux entités distinctes et "métaphysiquement" séparées, n'ayant entre elles que des interactions superficielles qui ne touchent pas à leur essence. Elkonine ajoute:

Les distinctions essentielles que l'on observe chez les JM élevés séparément témoignent de l'influence qu'exercent sur eux les conditions de vie et d'éducation. Toutefois l'absence de ces distinctions ne prouve aucunement que ce soit l'hérédité qui ait exercé là une influence prépondérante et que les conditions de vie et l'éducation aient été neutralisées.¹³⁶

De plus, les recherches renommées de Zazzo¹³⁷ sur les jumeaux démontrent la non-dentité psychologique de ceux-ci, considérant que chacun d'eux occupe une place spécifique dans le temps et dans l'espace ce qui rend impossible la similarité des milieux. Zazzo introduit le terme de "micro-milieu" en prévision de l'étude spécifique de la situation gémellaire sur le développement de la personnalité. Nous reviendrons plus loin sur les contributions originales de Zazzo à l'étude des jumeaux. Ceci fera l'objet du prochain chapitre.

La dernière sous-question a trait à la "valeur explicative de ces concepts", ceci nous permet du même coup de revenir à notre question de départ "pourquoi le débat semble

¹³⁶ D. Elkonine, op. cit. p. 331.

¹³⁷ R. Zazzo, Les jumeaux, le couple et la personne, vol. I et II, op. cit. 735 p.

toujours réapparaître avec une telle ferveur dans les milieux scientifiques?" Comme l'a mentionné Reuchlin au cours d'un symposium au sujet de la variation du nombre de facettes des yeux du drosophile sous l'action de la température;

Nous avons donc un exemple classique d'interaction. Lorsqu'on a fait toutes ces mesures et toutes ces constatations, on n'a rien expliqué du tout fonctionnellement et le problème de l'explication fonctionnelle reste entier, même pour des gens qui ne font pas de statistique, mais seulement de l'expérimentation.¹³⁸

Or, si on n'a pas encore réussi à expliquer, selon des critères mécanistes et linéaires interactionnistes, les rapports entre "l'hérédité" et le "milieu", ne serait-ce pas dû au fait que la question est mal posée? Ceci ne serait pas sans rapport avec la non-résolution apparente de ce débat. G. et S. Netchine formulent ce qui leur apparaît comme étant la question idéologique sous-jacente à cette problématique:

Il n'y a plus qu'une question posée pour rendre compte de la diversité des hommes: qui est supérieur ou inférieur?¹³⁹

Cette interrogation a un caractère d'évidence dans les nombreux articles traitant du quotient intellectuel. On n'a qu'à se reporter aux thèses épousées par des chercheurs tels Jensen,

¹³⁸ M. Reuchlin, Discussion générale, in Milieu et développement, Paris, Presses Universitaires de France, 1970, p. 368.

¹³⁹ G. et S. Netchine, op. cit. p. 45.

Herrnstein, Shockley et Eysenck, voulant que les différences au niveau des mesures d'intelligence des Noirs et des Blancs ou des Européens et des Africains dépendent du bagage génétique de chacun. Rappelons qu'aucune recherche actuelle en biologie n'a réussi à démontrer l'existence de gènes "intelligence" ou de gènes "traits psychiques". On ressuscite ainsi les conceptions du darwinisme social du siècle dernier:

Dans le monde d'aujourd'hui, les préjugés raciaux et la discrimination raciale proviennent de phénomènes historiques et sociaux et on cherche à les justifier en invoquant à tort l'autorité de la science. Il appartient donc à tous les spécialistes des sciences biologiques et sociales, aux philosophes et aux chercheurs travaillant dans des disciplines voisines de veiller à ce que les résultats de leurs recherches ne soient pas utilisés abusivement par ceux qui veulent propager les préjugés raciaux et encourager la discrimination.¹⁴⁰

Posée dans ces termes, la problématique "hérédité-milieu" ne nous avance en rien dans la compréhension des rapports entretenus entre l'individu et son environnement permettant à celui-ci de se développer de façon multidimensionnelle, on entend par ceci ce que Ruda en dit:

¹⁴⁰ Déclaration sur la race, et les préjugés raciaux, op. cit. p. 414.

En fait, soit l'harmonie (ou synthèse ordonnée), soit le dynamisme implique la multiplicité dans l'unité et son corrélat l'unitas multiplex. L'harmonie ou synthèse ordonnée est l'unité de la multiplicité des éléments constitutifs multiples ne sont pas tous au même plan. Par exemple l'homme n'est pas seulement cellules ou corps, ou seulement raison, ou esprit, conscient ou inconscient etc. D'ailleurs les éléments de l'homme n'ont pas tous la même potentialité. La potentialité du corps a des limites précises, bien définies et signalables; non seulement en tant que le corps ne peut pas faire des choses qui ne lui conviennent pas comme voler de ses propres forces...mais aussi à l'égard de ce que le corps peut faire normalement. En effet, le corps ne peut multiplier jusqu'à l'infini les choses qu'il est capable de faire comme manger, être debout ou éveillé etc.¹⁴¹

Voyons plus en profondeur comment Zazzo en arrive à dépasser cette pseudo-dichotomie en se servant de ses études sur les jumeaux.

¹⁴¹ O. J. Ruda, L'homme comme "Unitas Multiplex", in Dialectique de la Personnalité, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1973, p. 34.

CHAPITRE IV

DEPASSEMENT CONCRET PAR ZAZZO DU PROBLÈME HEREDITE-MILIEU PAR SES ETUDES SUR LES JUMEAUX

Comme il a déjà été dit au chapitre premier (p.4), Zazzo consacra quinze années de sa vie à l'étude du phénomène de la gemellité. Ces longues recherches ont connu une évolution marquée de réflexions et d'interrogations diverses à partir de l'utilisation des jumeaux comme représentants inédits d'une hérédité commune. On se souviendra qu'à cette époque - dans les années trente et quarante - nombre de chercheurs tentaient de résoudre le dilemme du rôle de l'hérédité et du milieu dans la formation de caractères physiques et mentaux. Zazzo à ce moment-là ne faisait pas exception à la règle. Dans un tel but, on entreprit de comparer des couples de jumeaux monozygotes (MZ) aux couples de jumeaux dizygotes (DZ) élevés ensemble ou séparés tôt dans la vie. Si des différences significatives surgissaient lors de ces comparaisons, on invoquait la responsabilité à l'influence différenciatrice des milieux ou des hérédités. On nomme ce genre de démarche expérimentale encore utilisée aujourd'hui "la méthode classique des jumeaux", telle que présentée dans le chapitre précédent. Zazzo eut tôt fait de remarquer les différences somatiques et psychologiques entre les jumeaux MZ (1941), bien qu'il n'y ait pas prêté à ce moment une attention particulière.

Ce n'est que beaucoup plus tard que Zazzo, confronté à un conflit entre monozygotes réalisa la complexité de leurs interrelations irréductibles à des parts relatives d'hérédité et de milieu. Ceci allait modifier l'orientation de ses travaux sur les jumeaux.¹⁴² Il parlera dorénavant en termes de situation du couple gémellaire. Cette notion fera l'objet d'une partie subséquente de ce présent chapitre.

Ayant lui-même employé la "méthode classique des jumeaux", Zazzo en critiquera les postulats de base dans un ouvrage important traitant de la genèse de la personnalité chez les jumeaux¹⁴³. Il le fit en vue de rectifier certaines erreurs tributaires du processus même de comparaison de populations d'individus jugées parfaitement homogènes. De plus, il tenait à faire ressortir les caractéristiques principales du couple gémellaire qui en fait une expérience originale de tous les instants et qui explique ainsi le processus d'individuation de chaque membre du couple.¹⁴⁴ Il sera possible par la suite à l'auteur d'élaborer sa conception du rapport dialectique entre l'hérédité et le milieu dans la genèse de la personnalité. Dans cette partie, nous aborderons en premier lieu

¹⁴² R. Zazzo, Les jumeaux, le couple et la personne, op. cit. p. 4.

¹⁴³ Idem, ibid. p. 7-67.

¹⁴⁴ Idem, ibid. p. 2.

l'analyse des restrictions de Zazzo quant à la recevabilité des conclusions formulées par différents auteurs à partir de la méthode des jumeaux dite "classique".

1. Critique de Zazzo de la méthode classique des jumeaux.

Un premier postulat de la méthode des jumeaux mis en doute par Zazzo constitue la comparabilité des groupes MZ, DZ et autres populations. Lors de calculs effectués en vue de démontrer le pourcentage de la variance expliqué par l'hérédité et celui expliqué par le milieu dans un comportement ou un trait particulier, on prend comme base de comparaison entre les jumeaux MZ et les jumeaux DZ élevés ensemble et les non-jumeaux, l'identité des milieux. Zazzo n'accepte pas cette notion d'identité des facteurs non-héréditaires. Selon lui, le milieu ne peut être le même pour deux individus ou groupes d'individus. Il s'explique ainsi:

Même milieu sans doute s'il s'agissait des cadres communs: la même famille, la même école, la même enfance. Milieux différents s'il s'agissait du déroulement réel de l'enfance, de la place originale tenue par chaque individu dans chaque groupe, des relations humaines s'établissant, des rôles sociaux qu'il assume. Il s'agit bien encore de milieu, certes, mais à un niveau que la sociologie ignore, et que l'élaboration statistique n'atteint pas, parce qu'elle néglige cette marge irréductible où s'inscrivent des dissemblances alors qu'on avait postulé partout l'identité.¹⁴⁵

¹⁴⁵ Idem, Situation gémellaire et développement mental, in Journal de Psychologie, 45, 1952, p. 210.

Dans ce sens Zazzo appelle "micro-milieu"¹⁴⁶ l'ensemble des relations intimes entretenues entre le sujet et son entourage immédiat dès la naissance, concept qui d'ailleurs a été précisé par la psychologie dialectique.¹⁴⁷ Cette relation à autrui sera particulière à chaque individu, d'autant plus si cette personne fait partie d'un couple jumeau.

L'auteur a longuement travaillé sur les différences initiales entre les jumeaux de par leur situation de couple et ce, dès les premiers instants de vie.¹⁴⁸ Zazzo a entrepris, à la suite d'une réflexion de Henri Piéron, des investigations sur la possibilité de différences somatiques congénitales chez

¹⁴⁶ Idem, Conduites et conscience, op. cit. p. 54; Des garçons de 6 à 12 ans, op. cit. p. 124.

¹⁴⁷ Y. Sytchov dans Micro-milieu et personnalité, Moscou, Editions du Progrès, 1977, p. 12, explique le concept de "micro-milieu" de la façon suivante:

Le micro-milieu n'est pas simplement un élément social de l'environnement social parmi tant d'autres. Il est une manifestation spécifique du milieu social, avec toutes ses composantes principales, mais sous une forme tant soit peu modifiée... Dans son micro-milieu, l'individu subit l'influence de facteurs non seulement économiques, mais aussi politiques, juridiques, moraux, esthétiques etc. La spécificité du facteur subjectif dans le micro-milieu transparait dans la nature des relations entre les hommes, dans la manifestation de leurs opinions et tendances collectives, dans leur niveau de conscience politique et civique, dans leur degré d'expérience de la vie et du travail, dans la structure de leur motivation etc.

¹⁴⁸ R. Zazzo, Les jumeaux, le couple et la personne, op. cit. p. 169-246.

les jumeaux identiques entraînant peut-être une différenciation psychologique et intellectuelle.¹⁴⁹ Zazzo a démontré, à la suite d'autres chercheurs, les écarts de poids entre les membres du couple MZ et une différence pondérale encore plus marquée entre les jumeaux MZ et DZ. Chez les univitellins, le développement intra-utérin ne se fait pas sans heurts. Dotés d'un placenta unique les MZ, en position différente, sont vascularisés de façon non-équivalente. Tous les médecins connaissent le phénomène de transfusion où un des jumeaux fait parvenir à l'autre une partie de sa nourriture, ce qui entraîne un déséquilibre chez un des foetus. A partir du septième mois, la distention du ventre de la mère provoque souvent un accouchement prématuré pour les jumeaux par rapport à la population non-gémellaire. Le processus de l'accouchement présente toujours plus de risques pour les jumeaux¹⁵⁰ et nécessite généralement plus d'interventions obstétricales. Zazzo¹⁵¹ note une prématurité plus grave chez les jumeaux vrais (8,1 mois) par rapport aux jumeaux faux (8,4 mois). Le poids à la naissance est de 2,300 grammes pour les MZ et 2,500 grammes pour les DZ

149 G. Olivier a repris les constatations faites par Zazzo à ce sujet et les a complétées par des données anatomiques et physiologiques dans Critique de la méthode des jumeaux appliquée à l'hérédité des tests d'intelligence, in Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, t. 5, série XIII, 1978, p. 144-148.

150 Idem, ibid. p. 145.

151 R. Zazzo, ibid. p. 172-207.

contre 3,200 grammes pour les enfants uniques. Pour les raisons invoquées ci-dessus, le taux de mortalité demeure plus élevé pour les jumeaux MZ que les jumeaux DZ et la population non-gémellaire. L'auteur insiste sur la genèse différente des inégalités pondérales chez les MZ, les DZ et les enfants singuliers. On conçoit facilement que la vie intra-utérine, le processus de l'accouchement et la vie post-natale constituent des expériences différentes et uniques pour chaque groupe étudié. Zazzo conclut au sujet du développement intellectuel des jumeaux:

Le handicap à la naissance peut expliquer dans une faible mesure le retard intellectuel que nous avons observé, il y a longtemps déjà, dans les populations gémellaires. Il ne saurait l'expliquer totalement.¹⁵²

A moins bien sûr qu'on soit en présence de cas de prématurité grave (6e mois). Zazzo note aussi que le plus lourd à la naissance acquiert souvent une dominance sur son partenaire, qui demeure bien au-delà de l'égénéralisation des poids. Nous y reviendrons. L'auteur rend compte de l'influence de l'entourage immédiat qui portera une attention spéciale à l'enfant le plus handicapé au niveau du poids. Souvent le temps d'allaitement sera allongé chez celui-ci et il aura probablement droit à d'autres traitements de faveur de la part de ses parents et de ses frères et soeurs dont son partenaire sera privé. Toutes

¹⁵² Idem, ibid. p. 241.

ces particularités agissent sur le développement psychologique de chacun des membres du couple monozygote. Autre facteur important invalidant le critère d'identité des milieux pour les jumeaux: "l'effet de couple" tel que décrit par Zazzo. Nous en reparlerons.

Autre critique de Zazzo à la "méthode classique des jumeaux": considération des variables hérédité-milieu comme indépendantes. Suffit-il de mentionner que les réserves et critiques formulées par Lazyer, Jacquard et Serre au chapitre précédent concordent sur cette question avec celles de Zazzo. Ce dernier nous met en garde contre l'utilisation mécanique des mathématiques (dans le cas présent, l'analyse de la variance) à partir d'hypothèses de base insoutenables au niveau de la science, soit l'additivité de l'hérédité et le milieu dans la formation d'un caractère physique ou mental spécifique.¹⁵³ Nous n'élaborerons pas davantage sur cette question déjà débattue au chapitre III. Finalement, le rapport "hérédité-milieu" n'est pas constant d'un groupe à l'autre, pas plus qu'entre différents caractères mentaux. Tout dépendra de l'objet sur lequel porte nos observations et de la population considérée. L'emprise du milieu sur un groupe à pathologie héréditaire ne sera pas la même que sur une population ne présentant aucun signe évident de désordre chromosomique. De même, la

¹⁵³ Idem, ibid. p. 42-43.

- possibilité d'actualisation du stock génique dans les conduites sera presque nulle dans le cas de jeunes enfants-loups séparés tôt de tout contact humain.

Bref, la critique de Zazzo de cette méthode des jumeaux largement utilisée encore aujourd'hui, s'attache non pas à des problèmes de méthode mais à des questions de fond, c'est-à-dire comment s'établissent les liens entre le biologique, le psychologique et le social? Qu'est-ce que le "milieu"? Comment se constitue l'individualité d'une personne? etc. Allons voir comment Zazzo en arrive à poser certains éléments de réponse en regard de ces interrogations.

2. Situation de couple, genèse de la personnalité, dialectique de la personne.

Ce qui distingue les recherches de Zazzo sur les jumeaux identiques d'autres travaux dans le même domaine, est la perspective avec laquelle il aborde l'étude de cette population particulière en vue de résoudre certains problèmes d'ordre plus général:

Ce ne sont pas les parts relatives de l'hérédité et du milieu dans l'expression des aptitudes ou des conduites que nous nous employons à recalculer après tant d'autres auteurs, mais la dialectique très complexe des composantes héréditaires et mésologiques que nous cherchons à mieux comprendre, à mieux définir. Comme à mieux définir aussi la réalité individuelle, le fait psychique par rapport à ses conditions d'existence biologiques et sociales.¹⁵⁴

¹⁵⁴ Idem, ibid. p. 285.

Face à ce projet, il utilise la population gémellaire et part du principe de la non-identité des jumeaux vrais et ce dès les premiers moments de vie (voir p.81-86) et tente de cette manière d'en expliquer les mécanismes. Pour ce faire Zazzo emploie la notion de situation gémellaire afin de démontrer: a) ce qui caractérise l'homme-jumeau de l'homme singulier; b) comment deux partenaires identiques d'un couple en arrivent à constituer des individualités distinctes.¹⁵⁵

En ce qui a trait à la première investigation, Zazzo n'a pas l'intention d'opposer de façon rigide l'homme-jumeau à l'homme singulier afin de relever des inégalités qui permettraient la justification de discriminations d'un groupe sur l'autre. L'auteur tente plutôt de distinguer des caractéristiques du jumeau qui du même coup éclaireraient l'étude des lois générales du développement de la personnalité. Dans ce sens, on ne peut dissocier la première question de la deuxième qui s'intéresse au processus d'individuation. Bien que cette genèse de l'autonomie individuelle chez les jumeaux diffère de celle de l'homme ordinaire, cette étude nous renseigne sur des particularités partagées par nos deux groupes. Voyons d'abord comment la situation gémellaire rend compte des spécificités rencontrées chez les jumeaux.

¹⁵⁵ Idem, ibid. p. 281.

A. Ressemblances gémellaires.

Zazzo ne fut pas le premier à constater des caractéristiques associées généralement aux jumeaux MZ telles le retard du langage et du développement intellectuel, langage secret incompréhensible à leur entourage, moindre sociabilité, acquisition tardive de la conscience de soi etc. E. Day¹⁵⁶ fit de longues études sur la relation entre le retard du langage chez le jumeau et le développement mental. Beaucoup plus tard Luria¹⁵⁷ s'occupa de ce problème en l'élargissant pour y inclure sous une approche dialectique la catégorie langage-pensée. L'hypothèse selon laquelle le retard du langage observé chez les jumeaux vrais et les jumeaux faux découlerait de la situation de couple se trouve confirmée entre autres, dans les études de Zazzo (1948) et de Luria (1956). On comprendra que cette hypothèse de travail ne pouvait provenir des résultats des recherches effectuées selon la méthode classique des jumeaux, car cette dernière prétendait l'identité des milieux des populations gémellaires et ignorait la possibilité d'un effet de couple. Zazzo souligne:

¹⁵⁶ E. Day, "The Development of language in twins II", in Child Development, 1932, 3, p. 298-316, citée par R. Zazzo in ibid. p. 316.

¹⁵⁷ A. Luria, F. J. Youdovitch, Speech and Development of Mental Processes in the Child, New York, Staples Press, 1959, p. 128, parution russe en 1956.

C'est qu'en fait, on traite chaque jumeau comme s'il était un individu isolé, comme si ses liens gémellaires étaient sans importance, comme si sa psychologie d'individu était indépendante de l'existence du couple, bref comme si la situation gémellaire n'existait pas.¹⁵⁸

L'auteur attribue à l'isolement du couple cet écart du développement du langage par rapport à leur groupe d'âge. Les jumeaux se complaisant dans leur petit monde à deux, développent un langage qui leur appartient en propre, c'est ce que Zazzo nomme le phénomène de "cryptophasie" et ce que Luria appelle "langage autonome". La présence de ce langage varie selon l'identité des couples (64% identiques, 44% non-identiques de même sexe, 49% jumeaux de sexes différents) et selon le sexe (74% chez les garçons identiques, 52% chez les filles identiques). Ce phénomène dépend aussi du nombre de personnes composant la fratrie.¹⁵⁹ De plus, dans la majorité des cas, ces diades présentent des retards au niveau de l'apparition des premières phrases et de l'utilisation du "je" et du "moi". Zazzo postule une liaison entre le retard linguistique et la cryptophasie. Par contre, il arrive qu'on rencontre des cas où le phénomène de cryptophasie sans un retard du langage grave préalable. De même, on suppose aussi qu'un retard existe sans pour autant entraîner la cryptophasie. Zazzo explique

¹⁵⁸ R. Zazzo, Situation gémellaire et développement mental, op. cit. p. 211.

¹⁵⁹ Idem, ibid. p. 222.

ce phénomène par la variabilité des conditions d'isolement des couples considérés.¹⁶⁰ Au sujet de cette relation entre langage secret et retard linguistique, les observations de Luria concordent avec celles de Zazzo lorsqu'il mentionne:

"Our observations showed, therefore, that even the words of common speech were used by twins with a very generalised, diffuse meaning, often indicating an object and also an action and quality. Clearly this kind of speech evinced peculiarities proper to a considerably earlier phase of speech development, such as an usually observed in children towards the end of the second, and the beginning of the third year of life.¹⁶¹

On n'est pas sans savoir que cette coupure du couple gémellaire d'avec le monde extérieur nuit autant à leur développement socio-affectif qu'à leur développement mental. Les recherches de Wallon¹⁶² et de Vygotsky¹⁶³ nous en disent long sur le rôle des relations sociales dans l'émergence du langage, de la pensée et de la conscience chez l'enfant. Vygotsky affirme:

¹⁶⁰ Idem, Les jumeaux, le couple et la personne, op. cit. p. 358.

¹⁶¹ A.R. Luria, F. J. Youdovitch, op. cit. p. 38.

¹⁶² H. Wallon, Les origines de la pensée chez l'enfant, op. cit. III-762 p.; Idem, Le rôle de l'autre dans la conscience du moi, in Journal Egyptien de Psychologie, 1946, vol. III, no. 1, réédité in Enfance, no. spéc., 1959, 4, p. 279-286.

¹⁶³ L. S. Vygotsky, Thought and Language, op. cit. 168. p.

"Thought development is determined by language, i.e., by the linguistic tools of thought and by the socio-cultural experience of the child...The child's intellectual growth is contingent on his mastering the social means of thought, that is language.¹⁶⁴

Concernant l'acquisition de la conscience de soi, c'est-à-dire en premier lieu la reconnaissance de son image corporelle, la réalité des jumeaux identiques laisse présager la difficulté de ceux-ci à différencier leur image spéculaire de celle de leur co-jumeau. De par leur situation de "double réel", Zazzo se demande comment en arrivent-ils à distinguer leur propre image de soi.¹⁶⁵ Peut-on penser que ce processus chez les jumeaux vrais se déroule de la même façon que chez les enfants singuliers? En général, l'expérience du miroir chez l'enfant passe progressivement par des étapes allant de l'indifférence face à son image, à la reconnaissance de soi explicite. Au début, l'enfant ne reconnaissant que partiellement son corps se trouve confronté devant le miroir à une réflexion de son visage qu'il n'a jamais vu et par conséquent qu'il assimile à un autre enfant. Zazzo¹⁶⁶ note que cette réalité demeure la même autant pour l'enfant-jumeau que l'enfant

¹⁶⁴ Idem, ibid. p. 57.

¹⁶⁵ R. Zazzo, Des jumeaux devant le miroir: questions de méthode, in Journal de Psychologie Normale et Pathologique, no. 4, 72, 1975, p. 389.

¹⁶⁶ Idem ibid. p. 390.

singulier. Le jumeau ne sait pas qu'il ressemble physiquement à son frère. La confusion physique entre les jumeaux provient de l'entourage et ne constitue pas un effet véhiculé par la conscience de cette réalité de la part des jumeaux.

L'auteur associe par conséquent la confusion présente chez les jumeaux, non à des facteurs physiques mais à des facteurs psychologiques "Ils se confondent dans leur intimité commune".¹⁶⁷

Ainsi le retard remarqué chez les jumeaux dans l'acquisition de l'image de soi dépendrait de cet effet de couple où existe une solidarité affective et comportementale exceptionnelle, et non d'une ressemblance physique. Zazzo, après de longues recherches sur cette question attire notre attention sur le rôle du mouvement dans l'acquisition de l'image corporelle et non la capacité de distinguer ses traits physiques d'autrui.¹⁶⁸

Bien que l'enfant singulier affiche des réactions de perplexité devant le miroir vers l'âge de deux ans (le jumeau accuse un retard dans cette conduite), ce n'est que beaucoup plus tard qu'il arrive à prononcer son nom à la vue de son image spéculaire (vers trois ans). Il identifie à ce moment le mouvement de son image au mouvement de son corps. C'est le début de la conscience de soi, d'un "double mental".

¹⁶⁷ Idem, ibid. p. 391.

¹⁶⁸ Idem, ibid. p. 406.

A la question de la spécificité des couples jumeaux par rapport aux autres individus, on ne peut que répondre affirmativement. Zazzo a su montrer, à travers les détours de recherches échelonnées sur plusieurs années, en quoi l'étude des jumeaux jette un regard neuf sur les lois générales du développement humain. On note donc que la population jumeau souffre de retards dans plusieurs secteurs du développement ontogénétique, de par sa situation de couple qui la prive de stimulations diversifiées de l'entourage immédiat. Ce phénomène renchérit le principe reconnu par plusieurs psychologues de l'enfance (Gesell, Wallon, Vygotsky, Bühler etc.) voulant que le développement physique et mental de l'enfant requiert des contacts soutenus avec le monde des adultes représentant l'acquis socio-culturel des générations passées. Toute déviation à cette règle entraîne inévitablement des conséquences néfastes plus ou moins graves sur la formation de la personnalité de l'enfant et sur sa croissance physique et intellectuelle.¹⁶⁹ Zazzo part ainsi de l'hypothèse que:

...la spécificité de l'homme-jumeau n'est pas une qualité irréductible à la mentalité de l'homme singulier, mais qu'elle en est une déviation.¹⁷⁰

¹⁶⁹ A propos de cas extrêmes d'isolement et de privation de contacts affectifs, consulter les travaux de R. Spitz, J. Bowlby et J. Roudinesco sur le phénomène de "l'hospitalisme".

¹⁷⁰ Idem, Les jumeaux, le couple et la personne, op. cit. p. 295.

En général, on peut en conclure que le jumeau traverse les mêmes phases du développement ontogénétique que l'homme ordinaire, mais de par sa situation de membre d'un couple, il accuse certains retards qui le différencient de l'homme né seul. On conçoit donc que la genèse de la personnalité chez les jumeaux reflétant ces retards, suivra un cours différent de celle d'autres populations non-gémellaires. C'est ce dont Zazzo nous informe.

B. Différences intra-couple.

Nous venons de traiter de la mentalité des jumeaux en termes de spécificités, c'est-à-dire en mettant l'accent sur les ressemblances des partenaires à l'intérieur du couple même. Dans cette section il sera question de leurs différences intra-couple rendant compte du processus d'individuation v.g. formation de personnalités distinctes. Il demeure, aux dires de Zazzo, que cette différenciation au sein même du couple marque aussi un caractère de spécificité de la gémellité.

Tout en tenant compte des réserves formulées par l'auteur quant à l'utilisation d'un questionnaire "Le jardin secret"¹⁷¹ faute d'observations cliniques suffisamment nombreuses, des constatations intéressantes sur les lois d'organisation des couples gémellaires méritent qu'on y accorde une attention particulière.

¹⁷¹ Idem, ibid. p. 295.

Zazzo confronté aux travaux de Gedda et de Von Bracken¹⁷² sur les jumeaux, s'entend avec ces derniers sur l'existence de rôles spécifiques entretenus par chaque membre du couple gémellaire (MZ et DZ). Dans la quasi-totalité des couples étudiés, on note la présence des rôles de dominance et de soumission. Le mode de réalisation de ces aspects d'organisation intra-couple diffère d'un couple à l'autre. Ce qui demeure constant cependant réside au sein même de la dominance, c'est-à-dire une dominance axée à l'intérieur du couple et une autre dirigée vers l'extérieur.¹⁷³ L'auteur ajoute que la prise en charge de ces rôles de domination peut être attribuée à un seul jumeau ou partagée entre les deux.¹⁷⁴ Zazzo donne l'étiquette de "dominant" à celui qui prend généralement les décisions et qui fait preuve davantage d'initiative. En ce qui a trait à la dominance chez les couples identiques, l'auteur octroie deux causes largement reconnues à ces populations soit la supériorité physique (taille, poids, force) et la position de premier-né. Chez les jumeaux DZ de même sexe, la supériorité physique et le succès scolaire sont des caractéristiques liées au rôle de dominant. Enfin chez les couples bisexués,

172 Idem Ibid. p. 617-640.

173 Au sujet de la contribution de l'école allemande sur cette question consulter L. Gedda, Les jumeaux, in La Recherche, vol. 6, no. 59, septembre 1975, p. 735.

174 R. Zazzo, Les jumeaux, in Nef, nos. 44-48, 1971-1972, p. 168.

le rôle de l'autorité revient à la fille et se traduit par une moindre timidité, la précocité de la marche et de la propreté, la supériorité scolaire (jusqu'à 15 ans environ) et la moindre fréquence d'affections graves.¹⁷⁵ Il va sans dire que ces rôles de dominance et de soumission (présents même jusqu'à l'âge adulte) conjugués à des tâches précises assignées à chacun des partenaires engendre des attitudes particulières de l'entourage vis-à-vis des jumeaux. Cette situation déterminera en grande partie le caractère des relations psychosociales entretenues par chaque membre de la diade avec l'extérieur. Ainsi l'enfant soumis aux ordres de son co-jumeau aura tendance à développer certains traits de caractère qui se manifesteront non seulement à l'intérieur du couple mais aussi dans ses contacts avec ses parents, ses frères et soeurs et ses compagnons de jeu. Rappelons les dires de Wallon concernant l'importance des relations avec autrui, particulièrement les premiers échanges familiaux dans le développement de la personnalité:

¹⁷⁵ Idem, Les jumeaux, le couple et la personne, op. cit. p. 621-640.

L'enfant n'est plus seul en face de ses parents, ni vis-à-vis des adultes, vis-à-vis de ceux qui peuvent satisfaire ses goûts et ses besoins. Il fait partie d'une certaine structure qui détermine de façon majeure sa vie, sa destinée. Ceci lui est d'autant plus sensible qu'il ne peut pas prendre conscience de cette structure familiale sans prendre simultanément, une première conscience de son autonomie. C'est parce qu'il commence, alors, à se poser la question de son moi par rapport au moi des autres, qu'il devient en même temps sensible aux rapports divers qui peuvent exister de façon durable à l'intérieur de la famille dont il est un élément fixe... Imaginez tout ce que cela peut comporter de nuances différentes dans les ajustements que l'enfant doit faire de sa personnalité selon la place et le rôle qui lui sont échus dans la constellation familiale.¹⁷⁶

L'existence de traitements particuliers à l'égard des jumeaux a été rapportée par les études de Zazzo.¹⁷⁷ Au sein même de la famille, on tend à renforcer l'identité des jumeaux vrais par le port de vêtements et de coupe de cheveux semblables, par la ressemblance au niveau des prénoms, par la propriété de jouets en double, par le partage du même lit etc. On assiste ainsi à la tentative d'uniformisation d'êtres, par ceux qui considèrent leur identité totale comme un fait établi. Les parents en retirent souvent du prestige et se croient responsables de cette merveille de la nature qu'est le phénomène de la jumeauté. Nonobstant, les jumeaux acquièrent leur

¹⁷⁶ H. Wallon, Les étapes de la sociabilité chez l'enfant, in Lecture d'Henri Wallon, op. cit. p. 122, article originellement publié en 1952.

¹⁷⁷ R. Zazzo, ibid. p. 531-546.

autonomie et leur individualité distinctes, mais il reste que ce processus est parsemé de contradictions et de heurts de toutes sortes, différents en quantité et en qualité de ceux rencontrés chez les enfants singuliers. A la période de la puberté par exemple, Zazzo¹⁷⁸ note la volonté des jumeaux à se différencier davantage l'un de l'autre. Les jumeaux acceptent moins bien le fait de se ressembler, ils se vexent lorsqu'on les confond. Par contre, bien que vers quatorze ans, on assiste à un désir de s'habiller de façon dissemblable et à se détacher de l'autre partenaire, on remarque en contre-partie le besoin d'être ensemble dans cette intimité sécurisante.

Ils aiment plus ou moins leur prison, même s'ils aspirent ardemment à s'en sortir. Et pour plusieurs d'entre eux c'est la recherche d'un compromis. Ou bien c'est le vœu d'être séparés, mais "pas trop éloignés l'un de l'autre". Ou bien encore, quand on peut rêver à propos d'une éventuelle paternité gémellaire, c'est d'avoir des enfants jumeaux, mais de sexes différents.¹⁷⁹

A la crise d'identité ressentie différemment par les membres du couple, s'ajoute la différence au niveau des périodes d'entrée dans la phase pubertaire. Un partenaire devenant plus vite "homme" ou "femme" par rapport à l'autre sera traité différemment par l'entourage. Ceci n'est pas sans conséquence sur le processus d'individuation déjà entrepris au stade de

178 Idem, ibid. p. 656-683.

179 Idem, ibid. p. 673-674.

l'enfance. On comprend mieux ici la signification de l'expression "dialectique de la personne". Le phénomène pubertaire met en évidence toute la complexité des facteurs bio-psycho-sociaux dans l'émergence d'individualités distinctes.¹⁸⁰ Le biologique (âge de la puberté) sert de condition favorisant des réactions diversifiées de l'entourage. En fait, de par son développement biologique accru, l'adolescent voit son univers changer. Ses relations au sein de la famille se modifient et son groupe social s'élargit. Ces interactions plus nombreuses et de qualité différente de celles présentes au cours de l'enfance ont des répercussions psychologiques sur son développement. C'est l'âge où la personnalité cherche sa voie, c'est l'époque des rêves et des réalisations, de crises, c'est l'individu en quête d'autonomie. On entrevoit clairement à ce stade cette dialectique complexe de la personne où se heurtent, se mêlent, se contrebalancent les conditions biologiques, psychologiques et sociales du développement qui en feront un être unique.

En résumé, les réflexions de Zazzo sur la genèse de la personnalité chez les jumeaux rendent compte de dissemblances (rapports de dominance-soumission, relations sociales avec l'extérieur, apparition de la puberté etc.) et de ressemblances intra-gémellaires (retard linguistique et intellectuel,

¹⁸⁰ Idem, ibid. p. 677-683.

cryptophasie, isolement, acquisition tardive de l'image corporelle etc.) explicables par la situation de couple, les distinguant ainsi d'autres populations ordinaires.

Par l'étude des jumeaux l'auteur qui nous intéresse, nous montre toute l'importance d'autrui dans la genèse de la conscience de soi et dans la formation de la personnalité. De plus, ce groupe particulier nous éclaire sur les lois générales du développement humain. Les jumeaux nous offrent ainsi un dispositif expérimental de choix pour saisir ce qui peut paraître déroutant à première vue dans les populations de sujets uniques. Citons Zazzo à ce sujet:

Dans une population ordinaire les différences individuelles s'expliquent si massivement par les différences d'hérédité et de milieu socio-culturel que les processus les plus subtils de différenciation sont insaisissables en toute rigueur: ils sont alors négligés ou niés ou identifiés à des principes spirituels qui, par nature, échappent à la science. Avec les jumeaux identiques, avec les partenaires de chaque couple gémellaire qui sont à égalité d'hérédité et de milieu socio-culturel, d'autres facteurs de différenciation sont mis en lumière et mieux encore les processus les plus fondamentaux de l'individuation.¹⁸¹

C. Hérédité-milieu = rapport dialectique.

Zazzo s'oppose à toute réduction de la personnalité aux facteurs d'hérédité et de milieu. Il a largement démontré dans ses études sur les jumeaux, la non-applicabilité d'un tel

¹⁸¹ R. Zazzo, débat sur L'individu, objet de science?, op. cit. p. 46-47.

principe. Qu'offre-t-il en échange de cette conception linéaire du développement humain? Si nous disons que Zazzo entrevoit les relations de l'hérédité et du milieu sous un rapport dialectique, ceci ne nous éclaire pas davantage. Encore faut-il montrer ce qu'on entend par ce genre de relations, et de quelle façon il dépasse l'approche "classique hérédité-milieu". Ceci est l'objet de cette présente section.

Par le biais de l'analyse des composantes et caractéristiques du couple gémellaire telles que mises de l'avant par Zazzo, il a été possible d'émettre des constatations sur la complexité des rapports existant entre l'individu et son milieu. Sommairement nous en sommes venus aux constats généraux suivants: a) existence du "micro-milieu"¹⁸² comme aspect particulier du milieu physique et social, b) des réalités biologiques peuvent engendrer des différenciations au niveau de la personnalité par l'intermédiaire du social et c) l'isolement social partiel ou total a des répercussions plus ou moins graves sur le développement physique, psychologique et intellectuel.

a) Existence du micro-milieu. L'introduction de ce concept par Zazzo pour circonscrire le réseau de relations intimes existant entre deux ou plusieurs personnes dépasse la conception ancienne du "milieu" comme un tout général

¹⁸² voir p. 82 de cette thèse.

indéfinissable, sinon de façon abstraite. Au contraire, le "micro-milieu" rend compte de l'unicité des expériences vécues par le sujet et fait aussi ressortir la place et le rôle qu'il occupe à l'intérieur de la sphère sociale plus élargie (famille, école, société) et qui déterminent en partie son développement ultérieur. A un autre niveau Zazzo nuance les actions différenciatrices du milieu sur le sujet de par la nature changeante de celui-ci (être en mouvement).

...le milieu varie dans la force et dans la qualité de ses effets en fonction de l'âge du sujet. Et que, s'il s'agit d'un couple de jumeaux, ces variations ne sont pas exactement synchrones pour les deux partenaires.¹⁸³

Elkonine précise:

Il est naturel que dans la vie ambiante de l'enfant tout ne soit pas source de son développement psychique, mais uniquement ce avec quoi il se trouve en rapports mutuels actifs et ce qu'il assimile sous la direction des adultes.¹⁸⁴

On remarque donc que l'enfant ne reçoit pas passivement toutes les composantes du milieu. L'enfant s'approprie activement par l'intermédiaire de l'éducation délivrée par les adultes, les acquis socio-culturels d'une époque donnée. De là son caractère socio-historique.

¹⁸³ R. Zazzo, Les jumeaux, le couple et la personne, op. cit. p. 680.

¹⁸⁴ D. Elkonine, op. cit. p. 341.

Le sujet (l'enfant) entre en rapport dialectique avec l'objet concerné (le milieu) c'est-à-dire qu'il provoque des variations du milieu, de par son développement physique et psychologique, qui (milieu) à son tour détermine les directions et modalités de changement chez l'individu. De l'expression de Zazzo, le sujet et l'objet se trouvent en rapport de causalité réciproque, dialectique. L'auteur reproche ainsi à l'approche classique des jumeaux, la non-considération de l'activité propre au sujet dans ses rapports avec son entourage:

Pour un organisme, le milieu n'existe que dans la mesure où il agit. C'est pour n'avoir pas compris cette notion très simple, c'est pour avoir défini le milieu d'une façon abstraite, c'est-à-dire indépendamment de l'organisme considéré, que pendant si longtemps le problème hérédité-milieu a été si mal posé, et que ses solutions ont été foncièrement erronées, notamment dans les domaines de la psychologie.¹⁸⁵

b) Le biologique et le social. Comment concilier le caractère actif de l'individu dans son développement et son appareil biologique, qui peut sembler à première vue déterministe? Cette interrogation nous ramène à la deuxième constatation selon laquelle "des réalités biologiques peuvent engendrer des différenciations au niveau de la personnalité par l'intermédiaire du social". Le plan biologique est déjà une

¹⁸⁵ R. Zazzo, ibid. p. 680.

réalité d'un autre ordre que l'hérédité. Il concorde avec l'organique qui représente les influences combinées de l'hérédité et du milieu.¹⁸⁶ Or, selon Zazzo et bien d'autres chercheurs, les conditions biologiques sont nécessaires mais non suffisantes à la formation de l'individu.¹⁸⁷ Si on prend l'exemple de l'enfant handicapé physiquement dès la naissance, cet état aura des répercussions sérieuses sur la mentalité de celui-ci que dans la mesure où son entourage le traitera d'une façon spéciale par rapport à un autre enfant. Le cas des jumeaux MZ et DZ représente la même confirmation. Le patrimoine héréditaire identique engendre des personnalités distinctes de par l'influence d'autrui - autre partenaire, parents, entourage social - et ce, selon des modalités diverses d'intervention. Aussi de faibles différences somatiques chez les jumeaux entraînent un traitement particularisé de la part des parents pour le partenaire le plus défavorisé ou le premier-né.¹⁸⁸ Il est possible d'envisager que les jumeaux se développeraient comme des enfants singuliers si l'entourage les considérait comme tels. Zazzo note:

186 Idem, Conduites et conscience, op. cit. p. 51.

187 Cf. p. 45 de cette thèse.

188 Cf. p. 95 de cette thèse.

Les inégalités de la naissance seraient peu de chose si elles n'étaient l'amorce ou le prétexte d'inégalités sociales. Cela me paraît une règle très générale dans les rapports entre le biologique et le psychique. Les caractéristiques biologiques prennent leur signification par l'amplification et la valorisation sociales dont elles sont l'objet.¹⁸⁹

Ceci démontre bien comment le plan organique agit indirectement sur la personnalité par l'intermédiaire du social. Il n'a donc pas de rapport de cause à effet mécanique ou linéaire entre l'individu et son milieu.

On peut reprendre l'expression de Wallon souvent citée par Zazzo sur les interrelations entre le biologique et le social:

Je n'ai jamais pu dissocier le biologique du social, non que je les croie réductibles l'un à l'autre, mais parce qu'ils me semblent chez l'homme, si étroitement complémentaires dès la naissance qu'il est impossible d'envisager la vie psychique autrement que sous la forme de leurs relations réciproques.¹⁹⁰

Zazzo fait sienne cette conception d'une complémentarité initiale, indissociable entre les conditions biologiques et les déterminations sociales dans la formation du psychisme. Depuis l'apparition de l'Homo Sapiens, nous savons que les causes biologiques sont insuffisantes à expliquer la conscience chez l'homme:

¹⁸⁹ Idem, ibid. p. 69.

¹⁹⁰ H. Wallon, cf. p. 8 du premier chapitre.

Sans doute la conscience, telle qu'en sa genèse on peut la décrire chez l'être humain, suppose tout à la fois une maturation du système nerveux qui lui fournit ses mécanismes nécessaires, et des contenus qu'il n'est pas possible d'expliquer par les mécanismes eux-mêmes. Les structures cérébrales déterminent les possibilités et impossibilités de certains processus. L'étude des processus nous révèle la manière dont le cerveau fonctionne. Cependant, ni les structures, ni le dynamisme du cerveau ne nous renseignent sur les représentations, le contenu d'images et d'idées dont la source est ailleurs, dans l'expérience sans cesse renouvelée du sujet.¹⁹¹

c) L'isolement social. La troisième constatation insiste davantage sur l'importance des relations sociales (humaines) dès les premiers instants de vie. De par la nature inachevée de l'enfant à la naissance, il a besoin du milieu pour survivre physiquement et psychologiquement. Point n'est nécessaire de revenir sur les cas de privation maternelle et sur les conséquences néfastes de cette absence sur le devenir psychique du nourrisson.¹⁹² Zazzo a mis en évidence chez les jumeaux les répercussions de l'isolement social remarqué chez ces derniers.¹⁹³ Il reste bien sûr que le degré de cet isolement dépend partiellement du tempérament de chacun (en partie

¹⁹¹ R. Zazzo, Les jumeaux, le couple et la personne, op. cit. p. 32-33.

¹⁹² Cf. p.93. de cette thèse.

¹⁹³ Cf. p.89. de cette thèse.

héréditaire)¹⁹⁴ auquel se combine l'effet de couple gémellaire en tant que tel. En fait, la réalité du couple de jumeaux n'est pas un facteur qui s'ajoute mécaniquement à la personnalité de chaque membre de la diade, elle fait partie intégrante des caractéristiques personnelles des jumeaux. Cette organisation du couple a en retour des effets sur le développement biologique, psychologique et social des partenaires. Biologique dans le sens où le milieu intra-utérin favorise un partenaire du couple par rapport à l'autre.¹⁹⁵ Psychologique car les rôles établis à l'intérieur du couple ont des effets sur la façon de réagir et de se comporter, donc sur la personnalité.¹⁹⁶ Social enfin, car les partenaires ont moins de contact avec le monde des adultes et plus tard avec leurs compagnons de classe et de jeu.¹⁹⁷ Zazzo conclut: "Les jumeaux font ressentir la dialectique étroite entre le biologique, le psychologique et le social."¹⁹⁸

194 I.P. Pavlov, "A Physiological study of the types of nervous system, i.e., of temperaments", in Lectures on Conditioned Reflexes, vol. I, New York, International Publishers, 1967, p. 370-378; V. Bechterev, General Principles of Human Reflexology, New York, Arno Press, 1973, p. 138-151.

195 Cf. p. 83 de cette thèse.

196 Cf. p. 95 de cette thèse.

197 Cf. p. 90 de cette thèse.

198 R. Zazzo, Conduites et Conscience, op. cit. p. 69.

A la vue de ces constatations sur les relations entretenues entre l'individu et l'ambiance, on en arrive à douter de l'utilité de ces calculs interminables sur les parts relatives de l'hérédité et du milieu dans l'analyse d'un trait, d'un comportement, d'une aptitude quelconque. Zazzo a su montrer la complexité des interactions "hérédité-milieu"... nous devrions dire non pas "interactions" mais bien "relations dialectiques" entre l'hérédité et le milieu. Relations dialectiques dans le sens où un élément entretient des relations dynamiques et réciproques avec un autre élément et donnent lieu à une interpénétration et une transformation incessantes tout au cours du développement. En d'autres mots, au sein même de l'hérédité, le milieu est déjà présent sous une certaine forme (aucun gène ne pourrait exister sans milieu biologique concret - rapport forme-contenu). De même que dans le milieu intérieur de l'individu existe des éléments de son hérédité (prédispositions aux maladies congénitales par exemple). On ne peut donc pas isoler une réalité de l'autre et les étudier comme telles

dans leur intégralité des rapports entre forme et contenu.¹⁹⁹

Ce que Zazzo analyse est le résultat de cette interpénétration de l'hérédité et du milieu aux différents niveaux du développement humain. Il essaie de comprendre comment, au sein même de ces réalités, les contradictions naissent, évoluent et se résolvent. Tels sont les processus de tout développement.²⁰⁰

Il est certain qu'au fur et à mesure que l'on atteint les stades

¹⁹⁹ O. J. Ruda in Lexique Philosophique-Scientifique, op. cit. p. 27, au sujet de la relation forme-contenu:

Pour la dialectique, contenu et forme se trouvent en réalité dans un rapport mutuel et forment une unité indissoluble. Dans cette interrelation le contenu joue un rôle déterminant; à partir du contenu commence le développement de tout objet. Le contenu conditionne le changement de formes, ses rythmes et son orientation. La forme ne suit pas passivement le contenu mais dispose d'une indépendance relative et influence les contenus. Elle peut aider au développement de l'objet comme elle peut l'arrêter. L'interrelation contenu-forme passe par une série d'étapes: au début du développement d'un objet, forme et contenu correspondent réciproquement; mais étant donné que le contenu se caractérise par sa grande mobilité, par sa tendance à la stabilité, elle prend du retard par rapport au contenu et peut même faire obstacle aux développements ultérieurs du contenu. Ceci peut aiguillonner des crises et finalement aboutir à une rupture de la vieille forme et à sa substitution par une nouvelle forme. L'interrelation dialectique contradictoire entre le contenu et la forme est une des sources internes du développement des objets, des phénomènes et de leur transformation en différents objets.

²⁰⁰ Cf. p.22 de cette thèse.

supérieurs du psychisme, les imbrications entre les composantes héréditaires et mésologiques se complexifient davantage et les contradictions en viennent à provoquer des changements qualitatifs au niveau du psychisme. Dans cette optique Zazzo entend procéder de l'inférieur au supérieur dans l'analyse des diverses composantes responsables de cette évolution. De là son utilisation de la méthode génétique.²⁰¹

Il est évident qu'en micro-biologie, l'intérêt des chercheurs porte strictement sur la composition chimique des gènes et des chromosomes et dans ce sens ils n'ont pas besoin de saisir les êtres dans leur complexité bio-socio-historique. En psychologie cependant le but visé consiste à comprendre l'homme dans ses "conditions d'existence et ses raisons d'exister".²⁰² On ne peut donc pas dissocier l'hérédité du milieu et les regarder comme deux entités séparées. L'auteur clarifie sa position sur ce thème:

La dualité irréductible de l'hérédité et du milieu appartient à la pensée métaphysique et à la logique de notre langage. Elle n'est pas dans la nature des choses. Dans la nature, les contradictions se résolvent, les influences contraires se combinent, s'équilibrent.²⁰³

Le concept de "contradictions" revient souvent dans la psychologie de René Zazzo. Il conçoit le développement non

201 Cf. p. 46 de cette thèse.

202 Cf. p. 4 de cette thèse.

203 R. Zazzo, *Conduites et Conscience*, op. cit. p. 48.

d'une façon linéaire, c'est-à-dire selon une succession continue et graduelle sans crise qualitative, mais de façon dialectique intégrative du quantitatif et du qualitatif. Il relève et envisage ces contradictions au lieu de les nier ou de les ignorer - comme le fait l'approche classique interactionniste et réductionniste du social au biologique - il tente de les comprendre et de faire ressortir les liens sous-jacents qui unit l'hérédité et le milieu, c'est-à-dire le biologique et le social. Si ces liens s'avèrent insuffisants à la saisie du réel, une autre théorie remplacera la précédente tout en gardant les éléments valables de l'ancienne conception. Dans le processus d'approfondissement de la connaissance, rien n'est figé, rien n'est terminé...tout est en mouvement.

Par son approche dialectique du développement, Zazzo corrige l'optique réductionniste du déterminisme biologique linéaire mécaniste et restitue leur caractère actif aux déterminations subjectives obtenues par la praxis et reflétées dans les rapports individu-milieu ou du sujet-objet. Au sujet du reflet comme instrument de la connaissance Ruda note:

Le reflet est une propriété générale de la matière...Le reflet se manifeste de façon différente selon le degré de complexité et d'organisation des objets interagissants. Dans la nature non vivante il est possible d'observer des types de reflet élémentaires sous forme de traces produites par l'influence d'un objet sur un autre. Par exemple, une pierre laisse un creux sur le terrain; les particules cosmiques laissent des traces dans la chambre de Willson, etc. Chez les êtres vivants se manifeste une forme qualitativement nouvelle de reflet: l'excitabilité. Même les organismes qui n'ont pas de système nerveux montrent le reflet d'excitabilité. Grâce à l'excitabilité les organismes les plus simples réalisent certains mouvements de réponse aux changements produits dans le milieu externe, changements qui vont influencer directement le processus d'échange des substances vitales. Ainsi, les plantes dirigent leurs feuilles vers la lumière (phototropisme); l'amibe retire ses pseudopodes....Avec le développement de la sensorialité chez les animaux hautement développés, apparaît la psyché comme forme du reflet. La psyché se manifeste dans la capacité d'élaborer des images des objets et de leurs propriétés. La psyché des animaux supérieurs a précédé l'apparition de la conscience chez l'homme. Cependant, le facteur décisif de formation de la conscience humaine a été le travail...Le caractère actif de la pensée humaine se montre dans l'établissement de buts, dans la prévision scientifique, c'est-à-dire, en "transposant" le reflet...la conscience humaine peut être considérée comme la forme supérieure et la plus complexe du reflet. La notion de reflet est le noyau de la théorie de la connaissance dialectique.

Là où l'approche interactionniste "classique" considèrerait le milieu en général comme actualisateur du potentiel

204 O. J. Ruda, Lexique Philosophique-Scientifique, op. cit. p. 131-132.

génétique, Zazzo y voit un milieu concret comme source même du développement. Le milieu en tant qu'entité abstraite et floue devient pour lui les conditions concrètes physiques et sociales propres à chaque individu, groupe ou société (micro-milieu) et qui sont modifiées par l'action du sujet.²⁰⁵ A l'ancienne problématique "hérédité-milieu", vaste et irrésolvable dans des termes classiques. Zazzo réalise une étude approfondie et concrète des relations complexes entre le biologique, le psychologique et le social chez l'individu, en vue de saisir leurs rapports dialectiques à tous les niveaux de son développement. Zazzo a donc le mérite d'avoir montré par ses études du couple jumeau, à la suite de Wallon son maître, des éléments très positifs et indéniables de recherche expérimentale. Il a su contribuer par ses recherches appliquées, à l'avancement de la connaissance psychologique de l'enfant donc à la formulation d'hypothèses et de théories permettant ainsi d'établir des programmes d'intervention axés vers l'éducation et la rééducation de la jeunesse. Zazzo part de la pratique, s'élève au niveau de la théorie pour mieux revenir à la pratique concrète et l'enrichir. De là le titre de cette thèse.

205 Y. Sytchov, op. cit. 165 p.

RESUME ET CONCLUSIONS

Le but visé par cet exposé théorique consistait non seulement à faire connaître la pensée d'un représentant de la psychologie du développement en France, pas très connu dans le contexte nord-américain, soit René Zazzo, mais aussi d'éclairer les termes d'un débat vieux de plusieurs décennies, celui des rapports entre l'hérédité et le milieu dans la formation de l'individu. Par le biais des études gémellaires de Zazzo, on a pu mettre en évidence les points de divergence entre l'approche dite classique- interactionniste- et la position dialectique de l'auteur qui nous intéresse.

Dans un premier temps, nous avons fait connaissance avec l'homme et le chercheur qu'est René Zazzo. Nous avons suivi dans les grandes lignes, les étapes de sa vie qui l'ont acheminé vers l'étude psychologique de l'homme. Dans cette démarche, certains grands psychologues ont guidé ses premiers pas: Arnold Gesell et Henri Wallon. Enrichi des expériences partagées avec ces savants, Zazzo s'intéressa tour à tour à l'étude des composantes de l'intelligence, à la débilité mentale, à la psychologie scolaire et à la genèse de la personnalité et de la conscience.

En second lieu, nous avons effectué des rapprochements entre la méthode génétique en psychologie telle qu'utilisée par Zazzo et celle employée par Henri Wallon et Jean Châteauneuf. Ceci nous a permis de établir les caractéristiques générales de

cette méthode, afin de montrer ses points de liaison avec la méthode historique telle qu'élaborée par des chercheurs comme soit J. Topolski et B. Kédrov. On a pu comprendre ainsi en quoi la méthode génétique est stricto sensu un cas particulier de la méthode historique.

Finalement, on a pu constater l'insuffisance et l'inadéquation de l'approche positiviste dans la problématique "hérédité-milieu", en vue d'expliquer les relations complexes existantes entre l'homme et son environnement. Nous avons tenté de démontrer que la conception de René Zazzo d'un rapport dialectique entre l'hérédité et le milieu, largement développée et explicitée dans ses ouvrages sur les jumeaux, constitue en fait une solution aux approches linéaires et mécaniques du développement du psychisme.

Ce travail a rendu possible la formulation de constatations et de conclusions quant, à la complémentarité de l'approche génétique et historique dans l'étude psychologique de l'homme et de la société, aux enjeux de la problématique "hérédité-milieu" et à l'élaboration d'ouvertures de recherche dans le domaine qui nous préoccupe.

On a pu démontrer en quoi la méthode génético-historique demeure la plus adéquate à saisir la formation de la personnalité dans toute sa complexité bio-sociale. Cette méthode, employée par Zazzo, constitue donc un dépassement de la méthode génétique utilisée seule. Sans une connaissance véritable de

de l'évolution de la nature et de la société, on ne peut comprendre l'homme qui est le fruit de ces évolutions conjuguées. En négligeant ces aspects importants dans la saisie de l'être humain, la problématique "hérédité-milieu" fit preuve d'un réductionnisme abstrait. Cette approche interactionniste tendait à surestimer l'importance d'un terme sur l'autre et définissait le milieu de façon étroite et vague. Bref, elle ne rendait pas compte des relations réelles multidimensionnelles entre l'individu et son milieu concret.

Au cours de notre démarche théorique, nous avons fait ressortir les raisons qui nous laissent croire que la question des parts quantitatives de l'hérédité et du milieu dans la constitution d'un trait ou d'une conduite quelconque est mal posée. On peut souligner au passage qu'à cet égard, la pensée de S. et G. Netchine semble différer de celle de René Zazzo. Ce dernier attribue à l'incompréhension du milieu comme partie intégrante de l'organisme (de la part de l'interactionnisme) le fait que la question soit mal posée, et donc non résoluble psychologiquement. Les Netchine par contre considèrent que cette interrogation est idéologique, dans le sens où elle cherche à placer les gens selon une échelle graduée de capacités, du potentiel intellectuel, donc du succès académique ou professionnel éventuel d'un individu. - On établit ainsi une discrimination dissimulée face à certaines personnes ou groupes sociaux.

Dans cette optique les Netchine pensent que la formulation de la question est guidée par l'utilisation qu'on veut en faire, en suivant des critères extra-scientifiques. Sans vouloir ici rentrer dans le problème délicat et complexe des rapports entre l'idéologie et la science, qui constituerait en soi l'objet d'une autre thèse, on peut néanmoins conclure sommairement sur la remarque soulevée antérieurement quant à la divergence d'opinions entre les Netchine et Zazzo comme suit: Les auteurs abordent la question sous deux angles différents qui forment de fait des aspects importants dans la problématique discutée ici. Leurs conceptions sur cette pseudo-dichotomie entre "l'inné et l'acquis" se veulent non pas divergentes mais bien complémentaires. La formulation de problèmes ne peut être détachée de tout le contexte idéologique dans lequel baigne l'activité scientifique tant théorique que pratique. On n'a qu'à suivre l'évolution de cette controverse au cours des années pour s'apercevoir dans quels termes elle s'impose à nous à différentes époques de l'histoire de la pensée. Aussi, les arguments invoqués afin de démontrer la non-pertinence de cette question, font partie intégrante d'une manière de concevoir la réalité psychologique et sociale assise sur des fondements philosophiques bien précis. Zazzo, par sa position dialectique, pose et résout les éléments de discussion différemment que d'autres écoles de pensée. On peut conclure pour le moment que la critique idéologique des Netchine face au débat "hérédité-milieu" est

amplifie la démonstration de Zazzo et la situe dans une perspective plus élargie de la réalité.

De façon plus spécifique, Zazzo par ses études sur les jumeaux a le mérite d'avoir débordé les cadres rigides et superficiels dans lesquels le débat "hérédité-milieu" s'était enlisé. Il a pris le risque de s'aventurer sur des aspects plus profonds de la connaissance en s'interrogeant sur les relations complexes et nécessaires existant entre le biologique, le psychologique, le social et l'historique dans la formation et le développement de l'être humain. De façon certaine, il a contribué à la compréhension et à la spécification psychologiques du concept de milieu en introduisant dans ses écrits le phénomène "d'effet de couple" et son corollaire, le micro-milieu. D'autres recherches appliquées s'imposent, ceci pouvant éventuellement avoir des répercussions positives dans le domaine encore nouveau de la psychologie du couple.

La psychologie sociale pourrait aussi bénéficier des observations de Zazzo sur les rôles au sein du couple, de la famille et de la société et sur ses implications pour le développement de la personnalité; aspects qui sont d'ailleurs déjà largement étudiés par l'approche dialectique. Ceci aurait aussi l'avantage de réunir deux champs de la psychologie qu'on tend souvent à séparer, soit la psychologie sociale et l'étude de la personnalité individuelle. On peut noter cette coupure de manière plus évidente dans le contexte scientifique

nord-américain, même si en apparence ils sont liés mais de façon aléatoire. Le concept de micro-milieu mérite à lui seul qu'on s'y attarde davantage, afin de dégager toutes ses composantes qui influent directement ou indirectement sur le développement du psychisme enfantin. De plus, une étude dialectique comparative entre le micro-milieu et le milieu au sens large serait des plus instructives quant à leur rôle et influences combinées sur l'individu.

A un niveau plus appliqué, les observations de Zazzo sur les couples gémellaires sont riches d'informations par rapport aux particularités de ces individus-jumeaux. D'autres recherches dans cette voie sont souhaitables et devraient être communiquées à ceux chargés de comprendre et d'éduquer ces enfants en vue de favoriser leur épanouissement le plus intégral possible. Enfin, le fait d'avoir abordé l'oeuvre de Zazzo nous fit connaître sa psychologie dialectique comme méthode d'étude de la réalité en mouvement, qui d'ailleurs s'inscrit dans une très riche et profonde tradition de pensée, qui déborde les limites du contexte français en tant que tel. L'utilisation de cette méthode liée à la méthode historique ne peut qu'enrichir et élargir notre conception de l'homme et ainsi contribuer à l'établissement d'une psychologie concrète, comme le souhaitait Politzer, il y a plus de quarante ans.

Ce travail n'a pas la prétention d'avoir résolu toutes les implications du problème classique "hérédité-milieu" en

psychologie, ni d'avoir répondu à toutes les questions qui peuvent être posées à cet égard v.g. d'ordre statistique, neurologique etc. Il croit cependant avoir montré les apories ou la problématique fondamentale sous-jacentes à cette controverse. Le but de cet exposé aura été atteint, s'il favorise chez le lecteur une réflexion sérieuse sur les éléments du débat et s'il permet de développer chez celui-ci une attitude critique face aux problèmes présentés sous des apparences de rigueur scientifique, de par l'emploi de formules mathématiques sophistiquées ou d'une "métrologie de façade" (comme l'a si bien dit l'éminent psychologue Georges Thines). Une surabondance de calculs statistiques ne valent rien si la question étudiée ne revêt aucune signification réelle. Tel est l'enseignement qui se dégage de la pratique et de la théorie psychologiques de René Zazzo.

BIBLIOGRAPHIE

Sources Primaires:

Zazzo, R., Le devenir de l'intelligence, Paris, Presses Universitaires de France, 1946, VII-158 p.
Genèse de l'intelligence et comparaisons entre l'intelligence animale et humaine.

-----, Les jumeaux, le couple et la personne, Paris, Presses Universitaires de France, 1960, 739 p.
Ouvrage traitant de la formation de la personnalité chez les jumeaux et du processus d'individuation somatique et psychologique.

-----, Hommage à Arnold Gesell (1880-1961), in Enfance, mars-avril 1962, no. 2, p. 97-107.
Faits saillants de la vie et de l'oeuvre d'Arnold Gesell.

-----, Portrait d'Henri Wallon (1879-1962), in Journal de Psychologie Normale et Pathologique, 60, 1963, p. 385-400.
En guise de témoignage, Zazzo fait une rétrospective de la vie de l'homme et du psychologue de l'enfance, Henri Wallon.

-----, Introduction, in Jeunesse difficile ou société fautive, Paris, Editions du Pavillon, 1966, p. 7-15.
Principes de la dialectique appliqués à l'étude de l'adolescent.

-----, Conduites et conscience, 2 vol., Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1968, 470 p.
Compilation des articles fondamentaux de Zazzo axée sur les problèmes théoriques et pratiques encore d'actualité aujourd'hui en psychologie.

-----, Les déficits mentales, Paris, Colin, 1969, 498 p.
Travail collectif entrepris sous la direction de René Zazzo sur l'étiologie de la déficience mentale. Très instructif.

-----, Des garçons de 6 à 12 ans, Paris, Presses Universitaires de France, 1969, 149 p.
Ouvrage d'équipe entrepris au laboratoire de psychobiologie de l'enfant en vue de saisir la croissance de l'enfant soit la genèse de l'homme. Introduction au "micro-milieu".

Sources primaires:

Zazzo, R., Les jumeaux, in Nef, nos. 44-48, 1971-72, p. 155-169.

Traite entre autres, de la différenciation des partenaires du couple gémellaire quant à l'instauration des rôles.

-----, L'individu, objet de science? in Raison Présente, no. 17, janvier-février, 1971, p. 45-79.

Débat auquel Zazzo a participé activement et où il énonce les avantages d'utiliser les couples gémellaires afin de comprendre les processus de l'individuation.

-----, L'attachement, in Orientation Scolaire et Professionnelle, 1, 1972, p. 101-128.

Excellent article nous permettant d'appréhender les bases du psychisme infantin à l'aide d'observations sur les animaux supérieurs.

-----, Dague, P., Schmelk, M.A., Rossi, P., WISC et NEMI, premiers résultats d'une étude comparative, in Enfance, 28, 1975, p. 253-271.

Comparaison entre deux instruments à mesurer l'intelligence et éléments de discussion quant à la notion de facteur.

-----, Des jumeaux devant le miroir: questions de méthode, in Journal de Psychologie Normale et Pathologique, no. 4, 72, 1975, p. 389-413.

Hypothèses sur les facteurs liés à la reconnaissance de l'image de soi dans le miroir et rapprochements entre enfants-jumeaux et enfants singuliers sur cette question.

-----, La psychanalyse est-elle rationaliste? in Raison Présente, no. 46, 1978, p. 3-8.

Signification et explication en psychanalyse et son statut scientifique.

Sources secondaires:

Anandalakshmy, S., Grindler, R. E., "Conceptual Emphasis in the History of Developmental Psychology: Evolutionary Theory, Teleology and the Nature-Nurture Issue", in Child Development, 41, 1970, p. 1113-1123.

Bon historique de la controverse encore débattue du rôle de l'hérédité et du milieu dans la formation de l'intelligence.

Anastasi, A., "Heredity, Environment and the question How?", in Psychological Review, vol. 65, no. 4, 1958, p. 197-208.

Elle adopte la position interactionniste entre l'hérédité et le milieu et propose des recherches appliquées selon cette perspective.

Andreyev, I., "The Origins of Man and Society", in Social Sciences, vol. VIII, no. 3, p. 101-112.

Présentation du processus de l'anthroposociogénèse selon une perspective dialectique.

Asimov, I., The Genetic Code, New York, Orion Press, 1962, 181 p.

Exposé sur les concepts et mécanismes centraux de la génétique.

Bechterev, V., "Chap. VIII", in General Principles of Human Reflexology, New York, Arno Press, 1973, p. 138-151.

Etude des réflexes innés et acquis et catégorisation des types humains basés sur le tempérament.

Berlin, I., "Historical Inevitability", in The Philosophy of History, Great Britain, Oxford University Press, 1974, p. 161-187.

L'auteur fait une analyse des explications téléologiques et métaphysiques de l'histoire.

Butterfield, H., Christianisme et Histoire, Paris, Spes, 1955, 237 p.

L'auteur expose ses conceptions fatalistes et réductionnistes de l'histoire.

Château, J., L'enfant et ses conquêtes, 2e édition, Paris, Vrin, 1965, 279 p.

Analyse détaillée de la notion "d'élan humain" et son rôle dans la formation et le développement du psychisme infantin.

Sources secondaires:

Château, J., Le malaise de la psychologie, Paris, Flammarion, 1972, 203 p.

Quelques remarques intéressantes sur la psychologie génétique et une étude détaillée des processus d'humanisation et humanisation.

Chorokhova, E., De l'être naturel et de l'essence sociale de l'homme, in Sciences Sociales, 4, 1977, p. 51-61.

Démonstration rigoureuse au sujet de l'indissociabilité du biologique et du social dans la constitution de l'humain.

Claparède, E., Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale, Paris, Delachaux et Niestlé, 1967, 246 p.

Bon chapitre sur les méthodes d'investigation en psychologie.

Conry, Y., L'introduction du darwinisme en France au XIXe siècle, Paris, Vrin, 1974, 480 p.

L'auteur se consacre à une recherche approfondie des répercussions de la théorie évolutionniste en France à cette époque.

Darwin, C., The Expression of the Emotions in Man and Animals, New York, Appleton, 1873, 374 p.

Darwin discute des actes réflexes, des habitudes, de l'hérédité et des émotions chez l'animal et l'homme.

Dunn, L. C., Dobzhansky, T., Hérédité, race et société, Bruxelles, C. Dessart, 1964, 192 p.

Les auteurs portent leur attention sur les différences biologiques entre les hommes. Traite du débat hérédité-milieu.

Elkonine, D., Problèmes du développement psychique de l'enfant, in Recherches psychologiques en U.R.S.S., Moscou, Editions du Progrès, 1966, p. 324-365.

Etude critique des différentes théories sur la question de la force motrice du développement du psychisme humain.

Engels, F., Le rôle du travail dans la transformation du singe en homme, in Dialectique de la nature, Paris, Editions Sociales, 1975, p. 171-183.

Recherche classique détaillée sur le processus de l'anthroposociogénèse. Elaboration de la triade des hominidés.

Sources secondaires:

Faddeev, E., Tsiolkovski sur l'immortalité de l'humanité, in Problèmes du Monde Contemporain, 1977, p. 171-187.

Lois de la dialectique en rapport au développement de la société..

Galton, F., Inquiries into Human Faculty and its Development, London, Dent Publishers, 1911, XIX-264 p.

Etudes anthropométriques et historiques en rapport avec les facultés humaines et définition de l'eugénisme.

Gedda, L., Les Jumeaux, in La Recherche, vol.6, no. 59, septembre 1975, p. 731-739.

Exposé sommaire sur la contribution de l'école allemande quant aux rôles partagés par les membres du couple jumeleaire.

Gesell, A., The Mental Growth of the Preschool child: A Psychological Outline of Normal Development from Birth to the Sixth year, New York, 1926, X-447 p.

Etablissement des normes de développement chez l'enfant. Etude comparative.

-----, The Child from Five to Ten, New York, 1946, XII-475 p.

Etapes du développement de l'enfant entre ces âges.

-----, Youth from Ten to Sixteen, New York, 1956, XV-542 p.

Psychologie de l'adolescent.

Glezerman, G. Koursanov, G., Problèmes fondamentaux du matérialisme historique, Moscou, Editions du Progrès, 1968, 453 p.

Traité exhaustif sur le matérialisme historique.

Gratiot-Alphandéry, H., Lecture d'Henri Wallon, Paris, Editions Sociales, 1976, 384 p.

Compilation des oeuvres fondamentales du psychologue Henri Wallon. Excellent ouvrage pour ceux intéressés à se familiariser avec la pensée wallonienne.

Haeckel, E., The History of Creation, 2 vol., New York, Appleton, 1876.

Présentation de sa loi biogénétique fondamentale.

Sources secondaires:

Haller, R.R., "Dependents and Delinquents", in Eugenics, Hereditarian Attitudes in American Thought, New Jersey, Rutgers University Press, 1963, p. 21-39.

Exposition des fondements de l'eugénisme et de son contexte idéologique.

Hamelin, D., Lesage, H., Anthologie des psychologues français, Paris, Presses Universitaires de France, 1969, p. 229-230.

Livre de référence sur la vie et la production littéraire de psychologues français dont René Zazzo.

Harlow, H. F., "The Nature of Love", in American Psychologist, 1958, 13, p. 673-685.

Exposé détaillé de ses recherches et conclusions sur l'affectivité chez les singes et sur les enseignements pour la psychologie de l'humain.

-----, "Love in Infant Monkey", in Scientific American, 1959, 200 (6), p. 68-74.

Conclusions selon lesquelles le singe rhésus préfère le contact du corps au biberon.

Hilgard, E.R., Bower, G.H., "Thornddike's Connectionism", in Theories of Learning, New York, Appleton-Century-Crofts, 1966, p. 15-47.

Expériences et conceptions de Thorndike sur l'apprentissage. Loi de l'effet, etc.

Hofstadter, R., Social Darwinism in American Thought, Boston, Beacon Press, 1955, 248 p.

Etude du contexte politique, idéologique, social qui a favorisé l'avènement du darwinisme social en Amérique.

Jacob, F., La logique du vivant, Paris, Gallimard, 1970, 354 p.

Ouvrage intéressant sur les conceptions de l'évolution, voir transformisme, darwinisme etc.

Jacquard, A., Inné et acquis: mots, choses et concepts, in Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, t.5, série XIII, 1978, p. 117-137.

Clarification des concepts sous-jacents à la controverse "inné-acquis", entre autres celui d'hérédité largement utilisé dans le calcul des Q.I.

Sources secondaires:

Jaroszewski, T.M., "Biopsychic Aspects of Anthropogenesis", in Dialectics and Humanism, 2, 1975, p. 97-113.

Tour d'horizon sur le rôle des bases biologiques dans la formation du psychisme.

Kédrov, B., Dialectique, logique, gnoséologie: leur unité, Moscou, Editions du Progrès, 1970, 402 p.

L'auteur entreprend une étude philosophique approfondie des catégories de la connaissance.

Larmat, J., La génétique de l'intelligence, Paris, Presses Universitaires de France, 1973, 191 p.

Celui-ci définit les concepts d'hérédité et de milieu, et discute des différentes positions théoriques adoptées dans ce débat.

Lazyer, D., "Science or Superstition", in International Journal of Cognitive Psychology, 1, 1972, p. 265-299.

Critique sérieuse des présupposés sous-jacents à la théorie de Jensen sur le Q.I. et la race. Discussion de l'hérédité polygénique.

Lefebvre, H., La notion de totalité dans les sciences sociales, in Les Cahiers Internationaux de Sociologie, vol. XVIII, 1955, p. 55-77.

Discussion philosophique de Totalité et son utilité pour la science.

Léontiev, A., Le développement du psychisme, Paris, Editions Sociales, 1976, 343 p.

Traité remarquable sur la formation et le développement du psychisme animal et humain.

-----, Luria, A., "The Psychological Ideas of L.S. Vygotsky", in Historical Roots of Contemporary Psychology, New York, Harper & Row, 1968, p. 338-369.

Bon résumé des fondements de la psychologie de Vygotsky et de ses contributions à l'avancement de la science.

Luria, A. Youdovitch, F.J., Speech and Development of Mental Processes in the Child, New York, Staples Press, 1959, 128 p.

Rôle du langage dans la formation des processus mentaux. Etudes intéressantes sur le développement du langage chez les jumeaux.

Sources secondaires:

Nestourkh, M., L'origine de l'homme, Moscou, Mir, 1976, 443 p.

Etudes anthropologiques sur l'évolution de l'homme et déclaration sur la "Race et les préjugés raciaux".

Netchine, G. et S., "Hérédité-milieu": les termes du débat, in Raison Présente, no. 29, 1974, p. 29-53.

Les auteurs entreprennent une réflexion en profondeur sur les positions théoriques des parties impliquées dans le débat "hérédité-milieu".

Newman, H.H., "Introduction to Eugenics", in Evolution, Genetics and Eugenics, New York, Greenwood Press, 1969, p. 441-445.

Historique, buts et méthodes de recherche de l'eugénisme.

Olivier, G., Critique de la méthode des jumeaux appliquée à l'hérédité des tests d'intelligence, in Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, t.5, série XIII, 1978, p. 144-148.

Reprise des travaux de Zazzo sur les jumeaux. Suggestions de recherche.

Pavlov, I.P., "Chap.VIII", in Conditioned Reflexes, London, Oxford University Press, 1927, p.379-394.

Présentation de ses expériences sur l'inhibition et l'excitation corticales.

-----, Lectures on Conditioned Reflexes, vol.1, New York, International Publishers, 1967, p. 370-378.

Etude neurologique des réflexes conditionnés et les types de tempéraments.

Planty-Bonjour, G., Les catégories du matérialisme dialectique, Paris, Presses Universitaires de France, 1965, VI-206 p.

Bon compte-rendu des lois de la dialectique et de la notion de "contradiction".

Politzer, G., Ecrits 2- Les fondements de la psychologie, Paris, Editions Sociales, 1973, 302 p.

Critique intéressante des fondements de la psychanalyse.

Sources secondaires:

Reuchlin, M., Milieu et développement, Paris, Presses Universitaires de France, 1970, p.365-370.

Bilan d'un symposium sur le même thème. Elements intéressants de discussion sur le milieu.

-----, L'hérédité des conduites, Paris, Presses Universitaires de France, 1973, 410 p.

Compte-rendu de discussions sur la psychologie différentielle. Calculs sophistiqués sur l'hérédité et la génétique des populations.

Roback, A.A., "Lombroso-Founder of Criminal Anthropology, in History of Psychology and Psychiatry, New York, Greenwood Press, 1969, p.315-318.

L'auteur nous introduit aux enseignements de l'école italienne concernant l'atavisme.

Roubertoux, P., Carlier, M., Génétique et comportements, Paris, Masson, 1976, X-227 p.

Etude des facteurs génétiques par rapport aux variations de comportements dans une population donnée.

Rubinstein, S.L., "Consciousness in the Light of Dialectical Materialism", in Science and Society Review, 10, 1946, p. 252-261.

Article inédit sur la formation de la conscience.

Ruda, O.J., Dialectique de la personnalité, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1973, 76 p.

Une analyse importante des fondements philosophiques et épistémologiques de la psychologie contemporaine: ses limites sa nature en tant que science et son rapport interne avec l'anthropologie philosophique.

-----, Lexique Philosophique-Scientifique, Ottawa, Editions de la Faculté de Psychologie de l'Université d'Ottawa, 1977, 174 p.

Un lexique détaillé et dense des concepts clés du vocabulaire philosophique et psychologique à la lumière de la dialectique scientifique.

-----, Cupparoni, A., La méthode historique en psychologie et en pédagogie, Communication au 46e Congrès de l'ACFAS, Ottawa, 1978, résumé dans Actes de ce congrès p. 163.

Présentation de la dialectique et de ses lois et de ses liens avec la méthode historique. Pertinence de cette méthode en psychologie et en éducation.

Sources secondaires:

Sechenov, I., Reflexes of the Brain, Cambridge, MIT Press, 1965, 149 p.

Explication physiologique des mouvements volontaires et involontaires du cerveau.

Serre, J.L., Inné et acquis ou l'expression de l'idéalisme dans la science génétique, in Raison Présente, no.46, 1978, p. 69-76.

Présentation et explication des implications pratiques et politiques de l'emploi du concept d'hérédité dans la recherche biologique et psychologique.

Snyder, L.L., "Race and History", in The Idea of Racism, New York, Van Nostrand Reinhold, 1962, p. 25-39.

Fondements historiques du racisme et justifications scientifiques.

Spencer, H., Principles of Sociology, 3 vol., New York, Appleton, 1896, 645 p.

L'auteur élabore sur la définition d'une société, sur les structures sociales et sur la sexualité par rapport à l'évolution sociale.

Spirkin, A., Yakhot, O., The Basic Principle of Dialectical and Historical Materialism, Moscou, Progress Publishers, 1971, 191 p.

Excellente présentation des lois et catégories de la dialectique.

Sytchov, Y., Micro-milieu et personnalité, Moscou, Editions du Progrès, 1977, 165 p.

Etude en profondeur du concept de micro-milieu et de son importance sur les directions du développement de la personne.

Thines, G., La problématique de la psychologie, La Haye, Martinus Nijhoff, 1968, 137 p.

Une étude épistémologique de la psychologie scientifique sous une approche phénoménologique intégrale avec références à la notion de personnalité et de personne humaine.

Thorndike, E.L., "Objections to the Theory of Recapitulation", in A History of Genetic Psychology, New York, Wiley, 1967, p. 238-244.

Arguments formulés par Thorndike à l'encontre de la loi biogénétique fondamentale de Haeckel.

Sources secondaires:

Tobach, E., "Social darwinism rides again", in The Four Horsemen: Racism, Sexism, Militarism and Social Darwinism, New York, Behavioral Publishers, 1974, p. 97-116.

Etude du contexte particulier au développement du darwinisme social en Europe et en Amérique et présupposés théoriques à une telle conception discriminatoire.

Toffler, A., Le choc du futur, Paris, Denoel, 1972, 539 p.

Possibilités d'adaptation de l'homme aux changements qui nous attendent dans le futur.

Topolski, J., Methodology of History, Warsaw, Polish Publishers, 1976, X-690 p.

Statut scientifique de l'histoire et revue des méthodes d'investigation de l'histoire et leurs résultats.

-----, "The Activistic Conception of Historical Process", in Dialectics and Humanism, no. 1, 1975, p. 17-30.

Conception de l'histoire et le rôle de l'homme au sein de cette dernière.

Tran-Thông, Stades et concept de stade de développement de l'enfant dans la psychologie contemporaine, Paris, Vrin, 1972, 454 p.

Excellent ouvrage. Traite entre autres de la notion de stade de développement chez Piaget, Gesell et Wallon et établit des comparaisons entre ces différents systèmes psychologiques.

Vygotsky, L.S., Thought and Language, 4th edition, Cambridge, MIT Press, 1969, 168 p.

Approche historique à l'étude de la pensée et critiques à l'endroit de la théorie du langage de Piaget. Introduction à la formation de concepts chez l'enfant.

Wallon, H., L'évolution psychologique de l'enfant, Paris, Colin, 1968, 200 p.

Introduction aux lois du développement psychique de l'enfant. Bon chapitre sur le mouvement et ses répercussions sur le développement.

-----, Les origines de la pensée chez l'enfant, 4e édition, Paris, Presses Universitaires de France, 1975, X-762 p.

Ouvrage exhaustif sur l'intelligence et ses composantes, ses relations avec la pensée.

Sources secondaires:

Wallon, H., Le rôle de l'autre dans la conscience de soi, in Enfance, no. spéc. 1959; 4, p. 279-286.
Besoin d'autrui pour développer sa propre image de soi.

Washburn, S.L., "The Evolution of Man", in Scientific American, septembre 1978, vol. 239, no. 3, p. 194-212.
Etude anthropologique des périodes menant à l'apparition de l'homme.

INDEX DES AUTEURS

A

Allen, 68.
Anandalakshmy, S., 60, 66.
Andreyev, I., 42, 43.
Anastasi, A., 67, 70.
Asimov, I., 68.
Avenarius, 25.

B

Bechterev, V., 107.
Bergson, 22.
Berkeley, 22.
Berlin, I., 15, 16.
Binet, A., 65.
Bower, G.H., 66.
Bowlby, J., 93.
Broca, P., 59.
Buckle, 16.
Butterfield, H., 15, 16.

C

Carlier, M., 71.
Cattell, R.B., 68.
Château, J., 32, 33, 34, 40, 41H
42, 44, 45, 48, 49, 72, 114.
Chorokhova, E., 20, 62.
Claparède, E., 12, 47.
Condorcet, 15, 16.
Conry, Y., 59.
Cupparoni, A., 18.

D

Dague, P., 6.
Darwin, C., 49, 59.
Day, E., 88.
Descartes, R., 16.
Dobzhansky, T., 67.
Dunn, L.C., 67.
Durand de Gros, J., 59.

E

Elkonine, D., 72, 75, 102.
Engels, F., 42, 43.
Eysenck, H.J., 68, 77.

F

Faddeev, E., 23.
Ferrero, 65.
Freud, S., 15, 16.
Fromm, E., 15, 17.

G

Galton, F., 64.
Garofalo, 65.
Gedda, L., 95.
Gesell, A., 2, 4, 6, 8, 9, 46,
66, 114.
Glezerman, G., 16.
Gratiot-Alphandéry, H., 34.
Grinder, R. E., 60, 66.
Guécouet, G., 59.

Haeckel, E., 60, 62.
Haller, M.H., 65.
Hamelin, D., 4.
Harlow, H. F., 49.
Hegel, 19.
Héraclite, 21.
Herrnstein, 77.
Hilgard, E.R., 66.
Hofstadter, R., 63.
Hovelacque, A., 59.
Hume, 25.

J

Jacob, F., 15.

Jacquard, A., 73, 74.
Jaroszewski, T.M., 43.
Jennings, H.S., 64.
Jensen, 68.

K

Kagan, 47.
Kant, 19.
Kédrov, B., 29, 30, 115.
Kendler, 47.
Koursanov, G., 16.

L

Larmat, J., 68, 69, 71.
Lazyer, D., 72, 73, 74.
Lefebvre, H., 24.
Leibniz, 22.
Léontiev, A., 18, 19, 20, 43, 57.
Lesage, H., 4.
Lévi-Strauss, 15.
Lipsitt, 47.
Lombroso, 65.
Luria, A., 19, 57, 88, 90.

M

Mach, 25.
Mendel, 68.
Monod, 68.
Myrdal, G., 72.

N

Nestourkh, M., 42, 63.
Netchine, S., et G., 69, 70, 76, 116, 117.

O

Olivier, G., 83.
Osborne, 68.

P

Patrizi, 65.
Pavlov, I.P., 43, 107.
Piaget, J., 47.
Piéron, H., 33.
Planty-Bonjour, G., 22, 29.
Politzer, G., 16, 17, 18, 119.

R

Reuchlin, M., 71, 76.
Roback, A.A., 65.
Rossi, P., 6.
Roubertoux, P., 71.
Roudinesco, J., 93.
Rubinstein, S.L., 17.
Ruda, O.J., 11, 18, 19, 29, 30, 63, 78, 109, 111, 112.

S

Schmelk, M.A., 6.
Sechenov, I., 43.
Serre, J.L., 73.
Shockley, 77.
Simon, 65.
Snyder, L.L., 63.
Spencer, H., 63.
Spengler, 15.
Spinoza, 22.
Spirkin, A., 14, 28.
Spitz, R., 93.
Stern, 47.
Sytychov, Y., 82.

T

Thinès, G., 120.
Thorndike, E.L., 61, 66.
Tobach, E., 63.
Toffler, A., 23.
Topolski, J., 10, 11, 12, 13, 14, 15, 18, 22, 23, 25, 27, 29, 30, 31, 54, 115.

Toynbee, 15.
Tran-Thong, 34, 38, 39, 40.

V

Vico, J.B., 24.
Von Hartmann, E., 59.
Vygotsky, L.S., 18, 19, 57, 62,
90.

W

Wallon, H., 2, 6, 7, 8, 9, 32,
33, 34, 35, 36, 37, 38, 39,
40, 45, 47, 50, 56, 90, 96,
97, 105, 113, 114.
Washburn, S.L., 43.
Watson, 66.
Woodworth, 68.

Y

Yakhot, O., 14, 28.
Youdovitch, F.J., 88, 90.

Z

Zazzo, R., Vii, Viii, 1, 2, 3,
4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 18, 32,
33, 34, 40, 46, 47, 48, 49, 50,
51, 52, 54, 55, 56, 57, 59, 61,
68, 75, 79, 80, 81, 82, 83, 84,
85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92,
93, 94, 95, 97, 98, 99, 100,
101, 103, 104, 105, 106, 107,
108, 109, 110, 112, 113, 114,
115, 116, 117, 118, 119, 120.

APPENDICE 1

SOMMAIRE DE

De la pratique à la théorie
dans la psychologie de René Zazzo:
son dépassement du rapport classique
"hérédité-milieu"

La problématique ancienne "hérédité-milieu" représente en psychologie un affrontement entre des positions théoriques différentes. La résolution concrète de ce débat demeure impossible dans les termes positivistes, c'est-à-dire empiriques, opérationnels ou mécaniques de son expression. Cette thèse démontre en quoi l'approche génético-historique et dialectique de René Zazzo, élève d'Arnold Gesell et de Henri Wallon, rend possible une nouvelle formulation et dépassement du problème. Il a fallu avant tout entreprendre une critique des fondements de la dénommée méthode classique des jumeaux en tant que terrain privilégié aux divergences entre héréditaristes, environmentalistes et interactionnistes.

Zazzo, spécialiste des couples gémellaires, nous montre par le biais de l'effet de couple, la complexité et la richesse des rapports entre l'homme et son milieu, irréductibles à des parts quantitatives d'hérédité et de milieu. Certaines propositions de recherche sont énoncées en vue d'approfondir des concepts particuliers indispensables à la compréhension du développement du psychisme infantin.